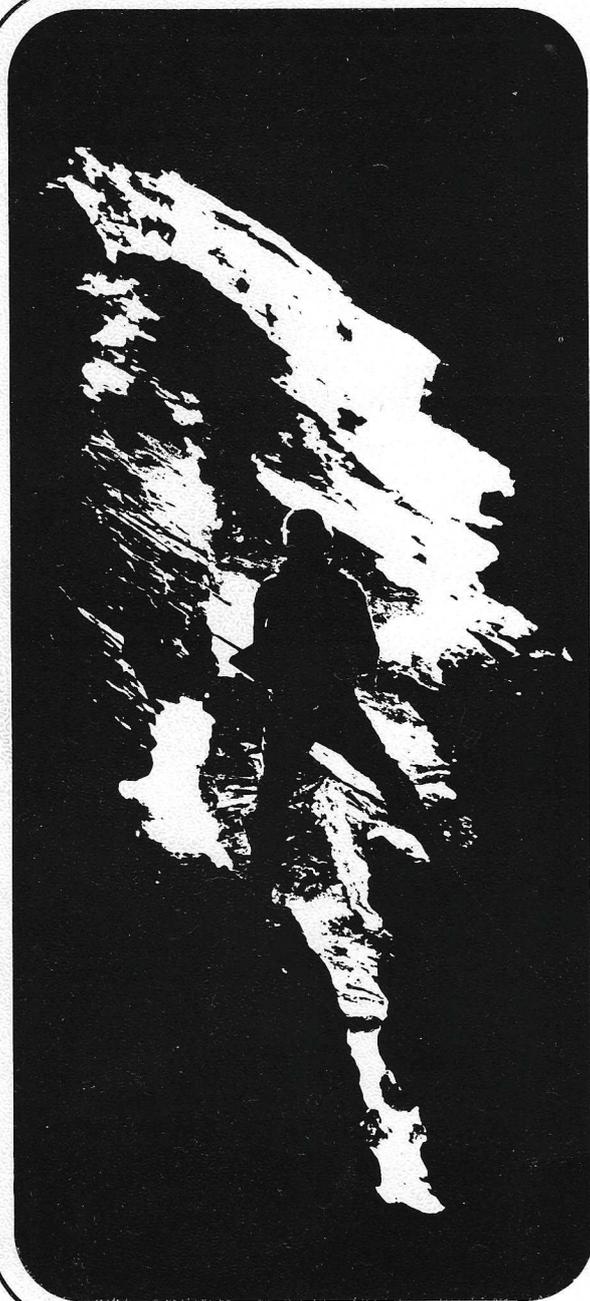


X

# CAVERNES

# CAVERNES

# CAVERNES



**BULLETIN DES SECTIONS  
NEUCHATELOISES**

**SCMN SVT SCVN-D**

**DE LA SOCIETE SUISSE  
DE SPELEOLOGIE**

**3-79**



# CAVERNES

*bulletin des sections neuchâteloises  
de la société suisse  
de spéléologie*

SCMN

SVT

SCVN-D

23ème année

No. 3

décembre 1979

---

Rédaction : Michel STOCCO,  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds  
Administration : Roland PARATTE,  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds

---

## Sommaire

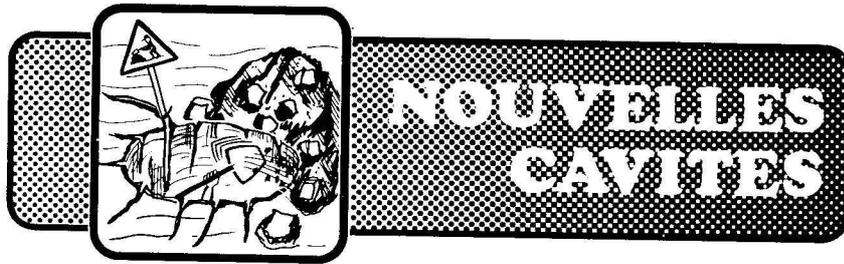
Le gouffre des Preissettes, par Patrice Renaud .....	74
Le chourum Dupont - Martin, par Rémy Wenger .....	75
Remarques sur la technique de rappel de cordelette, par Rémy Wenger .....	80
Essai de coloration à l'amidorhodamine; région Côte aux Fées - Buttes, par Daniel Evard .....	83
Aperçu de la spéléologie roumaine, par Rémy Wenger .....	87
Camps d'été 1979, Schrattenfluh, par Denis Blant .....	90
Basodino, par Pascal Huguenin .....	91
Nouvelles diverses .....	92
SCVN-D activités .....	93
SVT activités .....	95
SCMN activités .....	99
Contribution à l'inventaire des cavités du canton de Neuchâtel; grotte du Chat Brûlé, par Pascal Huguenin ...	102
Bibliothèque .....	103
Table des matières 1979 .....	108

---

Parution quadrimestrielle. Abonnement : membres SCMN, SVT, SCVN-D  
compris dans la cotisation. Non membres : Fr 12.- Etrangers : Sfr 15.-  
(port compris). Echanges : CAVERNES, case postale 755, CH-2300 La  
Chaux-de-Fonds.

---

Couverture : Source des Raïs (Buttes, NE). Photo Claude Binggeli.  
Grotte di Val Florina (Basodino, TI); opposition  
au-dessus de la rivière. Photo Michel Stocco.



## LE GOUFFRE DES PREISETTES

par Patrice Renaud

### SITUATION :

Coordonnées : 533,375/191,975  
 Commune : Fiez (VD)  
 Altitude : 1315 mètres

### DÉCOUVERTE :

Ce gouffre a été découvert par A. Kohler et F. Roccasecca tous deux de la SVT, en mai 1979. Ayant constaté un effondrement dans une lignée de dolines, ils se sont mis à désobstruer l'orifice de la cavité.  
 Deux séances de travail furent encore nécessaires pour pouvoir passer.

### DESCRIPTION :

Puits de 8 mètres, très étroit, aboutissant dans une petite salle encombrée d'éboulis.

### DÉVELOPPEMENT :

11 mètres

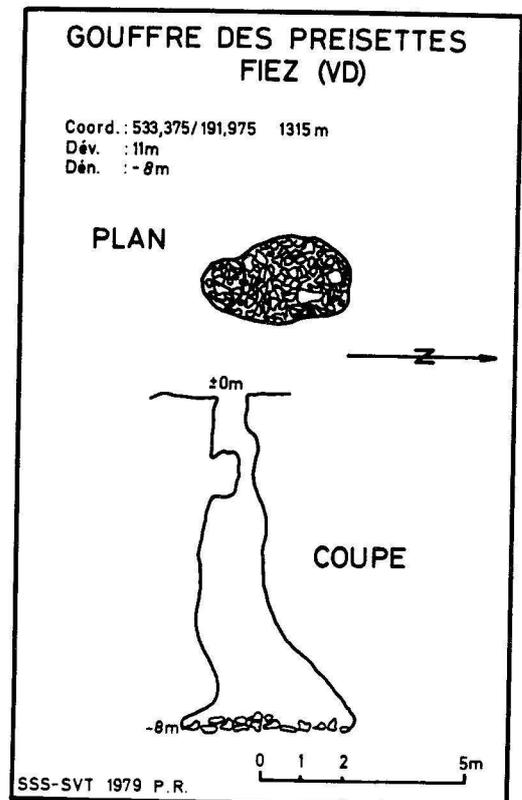
### DÉNIVELLATION :

-8 mètres

### EXPLORATION :

SSS-SVT, 18 mai 1979.

\* \* \* \* \*



# LE CHOURUM DUPONT - MARTIN

par Rémy Wenger

## SITUATION

Département des Hautes-Alpes  
Commune de St-Disdier en Dévoluy  
Carte IGN St-Bonnet No 6 1/20000  
Dupont : X = 878,78    Y = 274,57    alt. : 1610 m.  
Martin : X = 878,86    Y = 274,58    alt. : 1585 m.

## ACCÈS

Depuis le hameau du Grand Villard, suivre le chemin caillouteux partant en direction ouest. L'état du chemin s'empire rapidement et les véhicules après quelques centaines de mètres doivent être abandonnés. Environ 45 minutes de marche sont nécessaires pour atteindre deux petites bergeries. Les dépasser et traverser en direction nord-ouest une vaste étendue herbeuse (Pré de l'Aup). Après avoir rempli les pots à carbure et les gosiers à la source qui se trouve au bas du pré, continuer dans la même direction environ 200 mètres jusqu'à une petite barre rocheuse. Si vous trouvez un trou marqué U6, vous serez arrivé à bon port; c'est le Martin. 25 mètres plus haut, faites attention de ne pas glisser dans le U4, vous risqueriez de ne faire qu'un aller simple dans le Dupont...

## HISTORIQUE DE L'EXPLORATION

1899 Martel descend jusqu'à -60 dans le Martin.  
1928 Robert de Joly atteint le fond du puits (-185).  
1937 Bourgin, Gaché et Guérin explorent le Dupont.  
1959 L'Abîme Club de Toulon découvre la suite et atteint le fond du gouffre à -360.

## DESCRIPTION DU CHEMINEMENT

Le chourum Dupont-Martin possède donc deux entrées situées à une cinquantaine de mètres l'une de l'autre. La jonction entre les deux cavités se fait dans la magnifique salle de Joly qui constitue le point d'arrivée de 2 cheminées de 210 mètres (Dupont) et 185 mètres (Martin). Une galerie de faibles dimensions fait suite à cette première et impressionnante partie du gouffre. A la galerie succède une nouvelle zone verticale également très vaste qui mène à la cote -360, point bas actuel.

En 1978, les spéléos locaux poursuivaient encore les travaux dans la cavité en essayant d'atteindre de nombreuses lucarnes par des équipements aériens dans les 2 puits terminaux.

## LE DUPONT

L'orifice (1 x 2 m.) surplombe une première verticale de 17 mètres, un deuxième cran de descente de 15 m. et l'on atteint un palier incliné. Deux mains courantes de 5 et 3 mètres sont nécessaires pour parvenir au sommet d'un P 61. Une descente inclinée de 17 mètres y fait suite. Les dimensions devenant importantes, la descente est de plus en plus palpitante. Avant de parvenir dans le plafond de la salle de Joly, on descend encore un P 20 suivi d'une main courante de 10 mètres. Une grande dalle fortement inclinée surplombant la salle constitue le point de départ d'un P 42 qui précède un dernier puits de 28 mètres. Le sol est atteint à -210.

## LE MARTIN

Le début de la descente se fait sur la paroi la plus verticale de l'orifice qui a la forme d'une doline de 8 mètres sur 5. A -25, on atteint un large palier conique. Prendre le côté le plus vaste qui permet par une main courante de 5 mètres d'arriver au sommet d'un puits de 115 mètres fractionné à 8 et 19 mètres du haut. Dans cette zone, les frottements de corde, difficiles à éviter, et l'important vide sous-jacent apportent un certain piment à l'exploration. Après 96 mètres de descente plein vide, on arrive à 38 mètres du sol sur un petit palier qui précède 2 ressauts de 14 mètres et un dernier de 10 mètres.

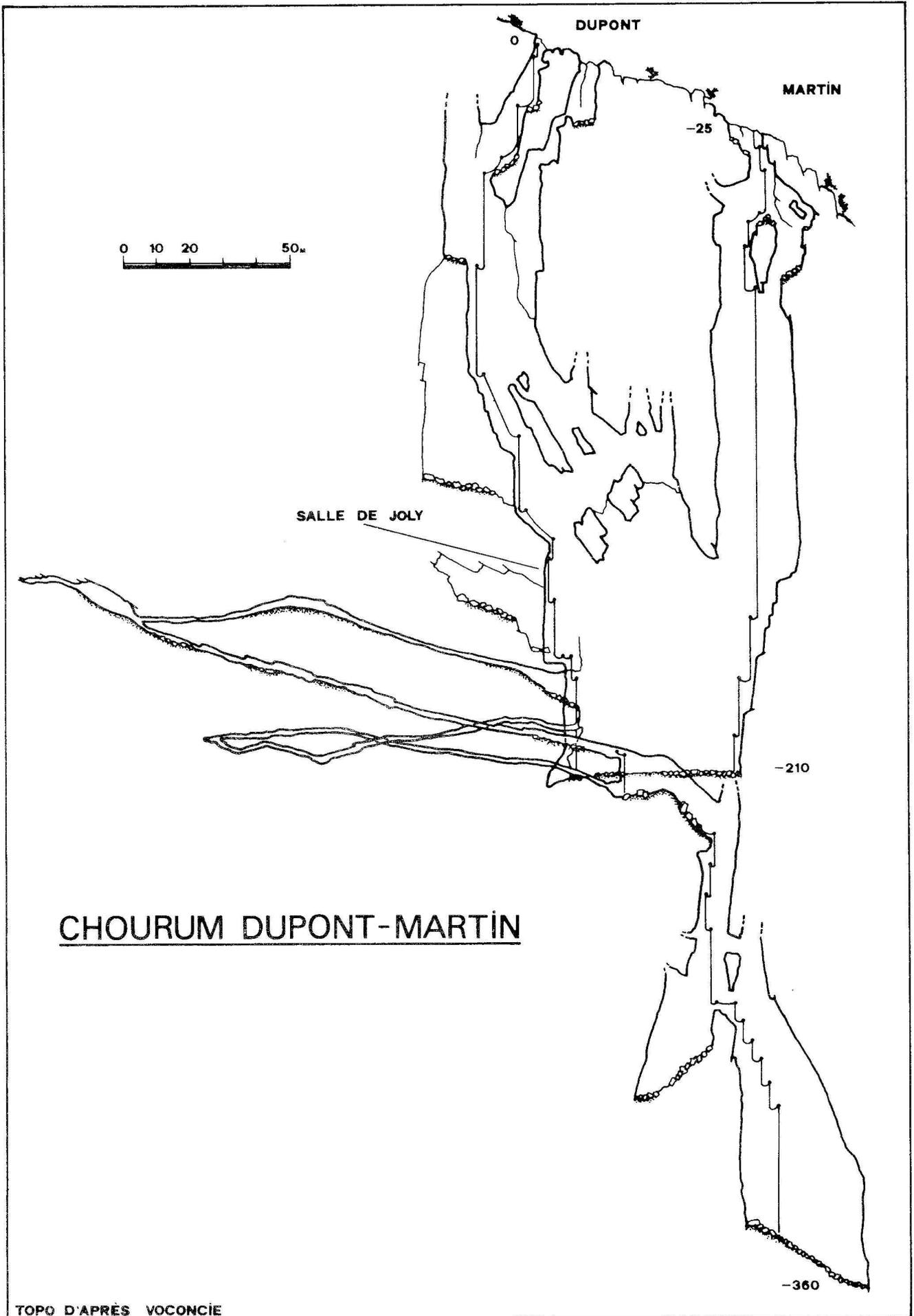
## LA PARTIE COMMUNE

La suite de la cavité n'est pas évidente à trouver. Elle se situe en pleine paroi à environ 20 mètres du fond de la salle. Pour l'escalade de la paroi, l'emploi d'une corde n'est pas indispensable mais assure une bonne sécurité. La galerie que l'on atteint est, dans sa première partie, remontante et souvent sablonneuse. Toujours de petites dimensions, elle devient descendante dans sa seconde partie et comporte quelques étroitures. Elle s'interrompt par un brusque élargissement donnant sur un puits argileux de 8 mètres. A sa base se trouve l'arrivée d'une galerie inférieure partant également de la salle de Joly mais dont le format ne permet pas, semble-t-il, une progression très aisée.

Depuis le P 8, on retrouve les grandes dimensions des puits d'entrée. Un vaste palier s'inclinant progressivement conduit au sommet de la dernière zone verticale. Les points d'amarrage d'un premier ressaut de 10 mètres, sont très bien dissimulés par les blocs se trouvant à la périphérie du palier. Un puits de 45 mètres, fractionné 2 fois, succède au R 10. Sans atteindre le fond de ce puits, on accède par une main courante au dernier puits de 62 mètres qui est arrosé et qui nécessite l'installation de plusieurs points de fractionnement permettant par des pendules entre chacun d'eux de s'éloigner de la cascade. Le fond de la cavité est atteint à -360 après quelques mètres de descente sur le sol incliné de ce très vaste dernier puits.

## REMARQUES

Parmi les cavités du Dévoluy, le chourum Dupont-Martin est une ex-



ception. En effet, seule la galerie intermédiaire présente les aspects classiques de la morphologie des creusements souterrains du massif. Les puits n'excédant généralement pas 30 à 40 mètres dans les principaux gouffres de cette région (Réseau Rama-Aiguilles -980, chourum Picard 4 -478, chourum du Scarabée -373, Tune des Renards -377). Les grandes verticales du Dupont-Martin peuvent être considérées comme uniques.

Lors de sa visite, la meilleure solution pour avoir une vision complète de la cavité est de former 2 équipes au départ de la surface. Une équipe descendant par le Dupont, l'autre par le Martin. Lors de la remontée, les équipes s'inversent. De cette manière en une seule expédition chacun, a l'occasion de voir toute la cavité.

En juin, époque à laquelle nous avons visité la cavité, la salle de Joly et les derniers puits étaient abondamment arrosés. En surface, il ne persistait alors que quelques névés épars. Par grosse fonte des neiges, les puits doivent certainement devenir très "humides", principalement la partie inférieure du Dupont.

La salle de Joly présente des aspects photogéniques très intéressants. Mais pour réussir les clichés souhaités, il faut d'abord être un bon photographe (c'est évident !) et pouvoir compter sur la présence de 4 à 6 équipiers et surtout prévoir l'expédition à une période de sécheresse relative, car les cascades de la salle, outre leur aspect refroidissant, ont l'inconvénient de rendre toute communication auditive problématique, voire impossible.

## FICHES D'ÉQUIPEMENT

### DUPONT

obstacle	relais	cordes	amarrage	mousqu.	cosses	remarques	kits
P. 17	-4	130 m.	1 spit 1 spit	1 1			1
P. 15			1 spit	1	1		
MC 5/3			1 spit	1			
P. 61	-26		1 spit 1 spit	1 1	1 1		
P. 17			1 spit	1	1		
P. 20	-3	120 m.	1 spit 1 spit	1 1	1		1
MC 10			1 spit	1		suivre la vire qui part à gauche (face à la paroi)	
P. 42	-5 -17		1 spit 1 spit 1 spit	1 1 1	1		
MC 2			1 spit	1			
P. 28	-6		1 spit 1 spit	1 1	1	1	

## MARTIN

obstacle	relais	cordes	amarrage	mousqu.	cosses	remarques	kits
MC 3		30 m.	bloc				2
P. 25	-4 -10		1 spit 1 spit 1 spit	1 1 1		départ sur la partie verticale de l'orifice	
MC 5			1 spit	1		prendre le côté le plus vaste du palier, suivre la vire à sa gauche	
P. 115	-8 -19	130 m.	1 spit 1 spit 1 spit	1 1 1	1	frottements	
P. 14			2 spits	2	1		
P. 14		41 m.	1 spit	1	1		
P. 10			1 spit	1			

## PARTIE COMMUNE

obstacle	relais	cordes	amarrage	mousqu.	cosses	remarques	kits
esc. 20m.		22 m.	2 spits	2		départ de l'escalade vers la base du Dupont	1
P. 8		10 m.	2 spits	2		argileux	
P. 10		60 m.	2 spits	2			
P. 45	-10 -20		2 spits 1 spit 1 spit	2 1 1	1	pendule sur la gauche	
MC 6			1 spit	1			
P. 62	5	80 m.	6 spits	6	1	afin de s'éloigner de la cascade, nombreux points de fractionnements dans le haut du puits	

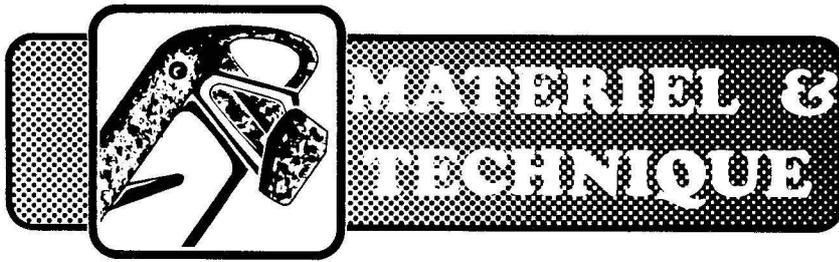
NB : spits M8

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

LOUIT, B. (1976) : Cavités françaises de 300 à 500 mètres de profondeur, tome 1.

VOCONCIE, Bulletin du S.C. Voconzien No. 4 : Les grands gouffres du Dévoluy.

\* \* \* \* \*



## REMARQUES SUR LA TECHNIQUE DU RAPPEL DE CORDELETTE

par Rémy Wenger

### LE PRINCIPE DU RAPPEL DE CORDELETTE

Plusieurs articles explicatifs ayant déjà été publiés à ce sujet (Spélunca 1979 No. 2, Spéalp No. 1) je ne vais pas revenir en détail là-dessus. Toutefois, pour mémoire, rappelons que cette technique permet de n'employer qu'une seule corde pour l'exploration de cavités comportant plusieurs puits.

A la descente, la corde est maintenue en place par un noeud fait à son extrémité et qui se bloque contre le maillon rapide placé au spit. On descend en délovant parallèlement à la corde une cordelette nylon de 3 mm de diamètre attachée à son extrémité supérieure (du côté du noeud par rapport au maillon rapide). Parvenu au bas du puits, on récupère la corde en tirant sur la cordelette après avoir attaché à son extrémité inférieure une nouvelle cordelette dont la longueur est le double de celle du puits, (cette extrémité de la corde a été au préalable amincie par sectionnement successifs des torons et cousue à un petit tronçon de cordelette afin de faciliter le passage dans le maillon rapide). La corde coulisse donc dans le maillon rapide et il ne reste en place dans le puits qu'une seule cordelette partant du sol, passant dans le maillon et redescendant au sol. La corde peut ainsi être à nouveau utilisée dans le puits suivant et ainsi de suite. Bien évidemment, elle doit avoir la longueur de la plus grande verticale descendue.

A la remontée, on attache l'extrémité amincie à l'un des bouts de la cordelette restée en place et on la réinstalle dans le puits en tractant sur l'autre brin de cette cordelette. La corde passe à nouveau dans le maillon et se bloque grâce à son noeud (qui n'est jamais défait), on récupère la cordelette et l'on monte.

### NOTRE ESSAI

Recherchant une cavité de profondeur importante, comportant de nombreux puits de 10 à 40 mètres et n'ayant pas d'autres obstacles majeurs que les puits, nous avons choisi la Bärenschacht (Beatenberg, BE). Ce gouffre a une profondeur de 565 mètres, il possède une quinzaine de puits n'excédant pas 40 mètres et ne présente pas de difficultés importantes.

Nous avons effectué trois descentes jusqu'au fond de la cavité. La première en solitaire avec la technique du rappel de cordelette, la seconde en duo avec la même technique et enfin la troisième, à quatre équipiers, qui était une descente avec l'emploi du matériel classique.

## CONSTATATIONS ET OBSERVATIONS TECHNIQUES

### 1. Temps d'exploration :

La technique du rappel a nécessité 9 heures d'exploration en solitaire et 12 heures en duo. La visite classique a duré 8 heures.

La première constatation est donc que l'emploi du rappel de cordelette ne permet vraisemblablement pas de gagner du temps, au contraire. En duo, beaucoup de temps est perdu car le premier équipier doit toujours attendre le second pour continuer l'exploration. Pour une descente à deux, l'idéal serait d'avoir 2 cordes et de progresser séparément par la technique "saute-mouton"; le premier spéléo installant sa corde et laissant descendre son équipier qui va directement au puits suivant l'équiper et attendre que son camarade le dépasse à nouveau, ainsi de suite. A signaler que lors de notre expérience, aucun des 2 équipiers ne connaissait la cavité, ce qui a pu occasionner quelques petites pertes de temps.

### 2. Sécurité :

En règle générale, le rappel de cordelette nous est apparu beaucoup plus sûr qu'il ne le paraît au premier abord. Toutefois, certaines précautions sont à prendre.

La corde ne pouvant être fixée à 2 amarrages, il est conseillé d'installer entre le spit utilisé et un spit de sécurité une sangle tubulaire ou une petite corde restant en place. L'accès au puits peut être dangereux si l'on ne prend pas cette précaution. De plus, l'amarrage se trouve doublé, ce qui n'est pas négligeable.

Nous avons constaté que le rappel dans les puits n'excédant pas 20 mètres ne présente aucun problème particulier. Dans ces petits puits, il n'y a pratiquement aucune difficulté dans les manoeuvres de cordes même s'il y a de nombreux frottements. Par contre dans les verticales plus importantes, les frottements peuvent devenir dangereux et compromettre la réussite des opérations.

Avec une corde de 11 mm, la méthode atteint ses limites dans les puits d'environ 40 mètres. Lorsque le rappel est de 40 mètres, la traction qu'il faut exercer pour faire passer la corde dans le maillon est telle qu'il semble que la rupture de la cordelette est imminente (ce qui est le cas !). Cette limite peut être reculée en utilisant une corde plus légère de 9 mm de diamètre. En employant une corde de ce type et un décrocheur, il devient possible d'utiliser le rappel de cordelette dans des puits de 60 à 70 mètres (parfaitement verticaux).

Dans les descentes plein vide, il s'agit de se méfier des tournolements qui peuvent provoquer l'enroulement de la corde et de la cordelette. Pour ce qui est des risques d'enroulement, il faut aussi faire attention aux deux brins de la cordelette que l'on laisse en place dans le puits. Si par mégarde, on les croise, les conséquences peuvent être assez néfastes.

L'emploi d'un décrocheur assure certainement une plus grande sécurité et accélère les manoeuvres de cordelettes.

Lors de son premier emploi, la cordelette est encore sur son rouleau. Il s'agit d'être très attentif lors du rappel de la corde, donc lors du déroulement de la cordelette, car si le bout de cette cordelette vous échappe et disparaît dans le puits il n'y a plus aucune possibilité pour replacer la corde lors de la remontée. Si cet incident survient, il n'y a que deux solutions; soit escalader en varappe le puits et réinstaller la corde, soit attendre qu'à l'extérieur on s'inquiète de votre sort !

Enfin, il ne nous est pas possible de nous prononcer sur les risques et les difficultés qu'occasionnent les fractionnements en pleine paroi puisque nous n'en avons franchi aucun lors de notre essai.

### 3. Utilité :

En appliquant cette méthode, nous cherchions à connaître sa fiabilité et à savoir quelle est son utilité véritable. A ce propos, nous constatons que le rappel de cordelette n'a que très peu d'applications utiles et n'a vraisemblablement qu'un intérêt sportif. Toutefois, le volume et le poids du matériel à emporter étant fortement réduits, l'emploi de cette technique peut être avantageux dans l'exploration de certaines cavités. Par exemple, une cavité alpine nécessitant une longue marche d'approche et dont l'exploration est rendue très pénible par le transport des sacs à matériel en méandre étroit. Dans une telle cavité, le fait de transporter moins de matériel permettrait de diminuer le temps d'exploration en parcourant les méandres plus rapidement ou de diminuer le nombre de participants. Ceci est une hypothèse car nous l'avons vu, les opérations de rappel sont assez longues et feraient peut être perdre le temps gagné dans les méandres. Seule une expérience réelle pourrait confirmer ou infirmer cette hypothèse.

## CONCLUSION

En définitive, cette technique est intéressante en elle-même mais ne présente, lors de son application, que très peu d'avantages réels.

Le rappel de cordelette va peut-être se développer dans l'exploration souterraine mais certainement pas remplacer la méthode classique. Seuls les amateurs d'explorations solitaires vont, avec raison, l'adopter.

suite page 89

# ESSAI DE COLORATION A L'AMIDORHODAMINE; REGION COTE AUX FEES - BUTTES. \*

par Daniel Evard

## INTRODUCTION

Dans le cadre du camp de terrain 1979 du Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel, un essai de coloration à l'amidorhodamine fut effectué avec la collaboration des spéléologues régionaux. Le but était de démontrer une liaison hydraulique entre le "domaine" Côte aux fées et les sources de la région de Buttes.

## RÉALISATION DE L'ESSAI (voir annexe I)

Le 7 juin 1979 à 14 h 45', 1 kg d'amidorhodamine G extra fut déversé dans le ruisseau provenant du synclinal de la Côte aux Fées, au lieu dit L'Echelier (529,36/191,40). Trente à cinquante mètres en aval du site d'injection ce ruisseau se perd (les couches géologiques, malm supérieur, étant subverticales).

Le colorant s'écoula assez lentement; après une demi-heure le cours d'eau était toujours coloré. Les exutoires suivants furent choisis pour y prélever des échantillons d'eau : (voir figure 1)

- Source No. 1	(531,04/192,44)
- Source No. 2	(531,26/192,78)
- Fontaine No. 3	(532,00/193,20)
- Source No. 4 (les Raies)	(532,00/193,12)
- Source No. 5	(531,86/193,10)

Les prélèvements s'effectuèrent comme suit : Dès le 8 juin 1979 à 9 h, deux fois par jour jusqu'au 10 juin 1979. A partir de ce moment-là, une fois par jour jusqu'au 14 juin 1979. Un nouveau prélèvement eut lieu le 17 juin 1979 pour l'ensemble des sources. Pour la source No. 4 un échantillonnage quotidien se poursuivit jusqu'au 22 juin 1979 à 20 h 15'. De plus des "fluocapteurs" furent placés aux exutoires susmentionnés (sauf le No. 3), de même qu'à la Baume de Longeaigne (529,90/191,60).

## RÉSULTAT DE L'ESSAI

Les eaux des sources No. 1, 2, 3, 5 se sont avérées négatives à l'analyse sur spectrophotomètre à fluorescence (Perkin Elmer 104) : pas trace d'amidorhodamine, dans les limites de détection de l'appareil ( $< 10^{-10}$  -  $10^{-11}$  g/ml). Et ceci pendant toute la durée des prélèvements.

---

\* Travail réalisé avec l'aide de la Section du Val-de-Travers de la SSS; que nous profitons de remercier pour sa collaboration enthousiaste avec le Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel.

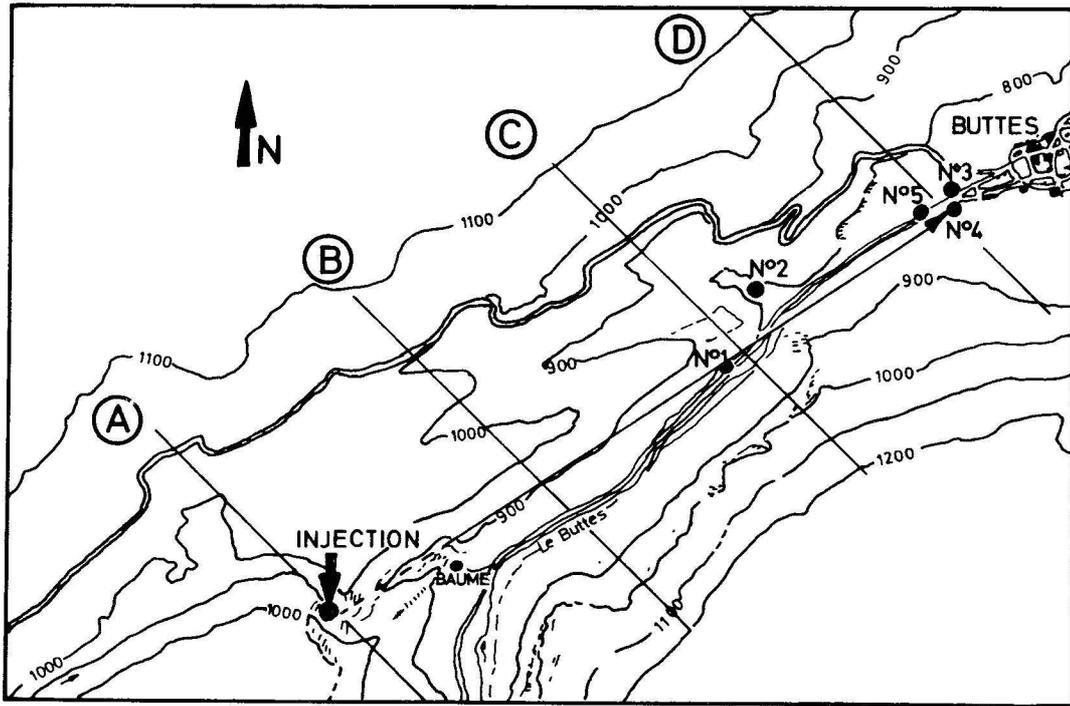


FIG.1 SITUATION GENERALE 0 250 500 750 1000m  
 AVEC TRACE DES PROFILS GEOLOGIQUES (voir fig.2)

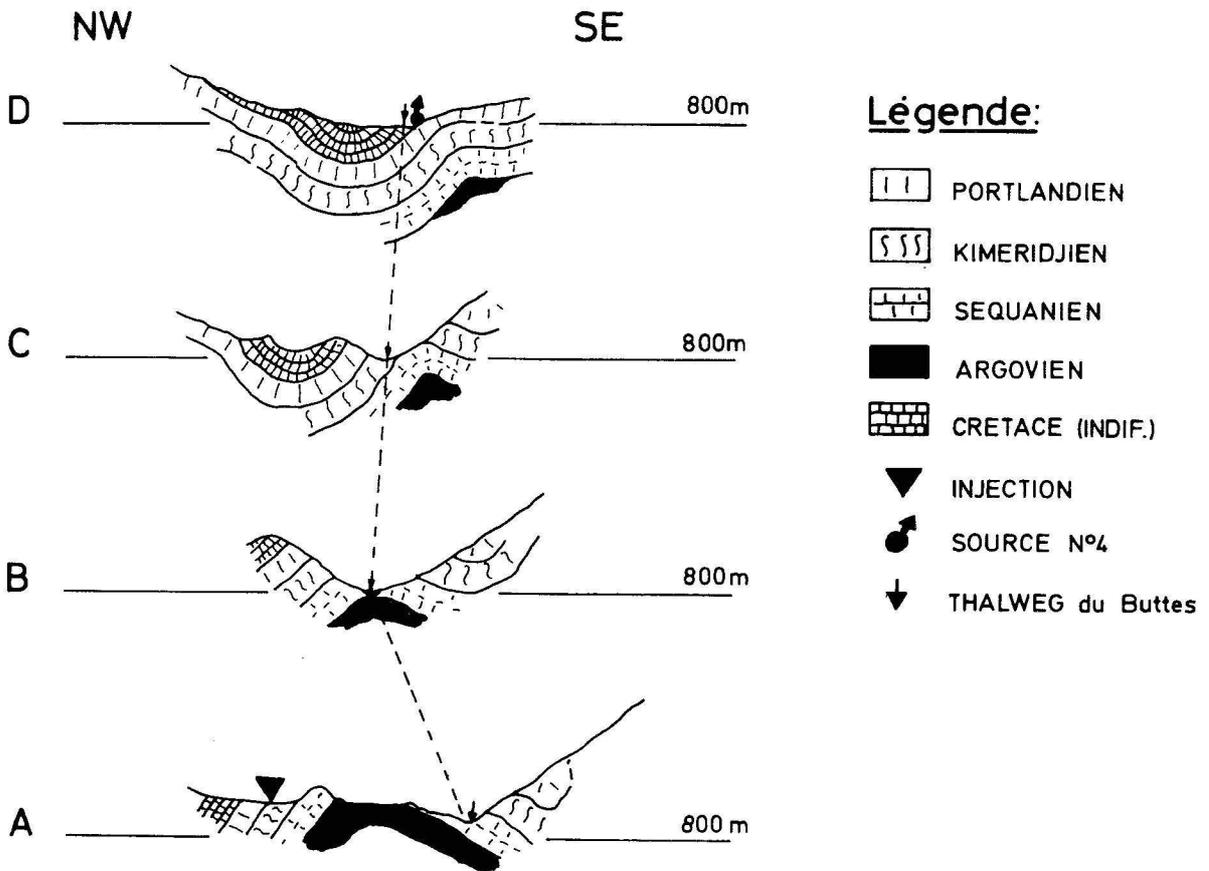


FIG.2 COUPES GEOLOGIQUES D'APRES RITTENER 0 250 500 750 1000m

Par contre la source No. 4 fut positive à partir du 12 juin 1979 à 18 h 10'; avec un maximum le 13 juin 1979 à 17 h 40'. La restitution s'est faite de la façon suivante : (voir figure 3)

12	juin/18 h 10'	$3,7 \times 10^{-10}$	g/ml d'amidorhodamine
13	" /17 h 40'	$1,4 \times 10^{-9}$	g/ml "
14	" /18 h 00'	$9 \times 10^{-10}$	g/ml "
17	" /17 h 15'	$2 \times 10^{-10}$	g/ml "
18	" /17 h 35'	$1,2 \times 10^{-10}$	g/ml "
19	" /17 h 45'	$1,1 \times 10^{-10}$	g/ml "
20	" /17 h 45'	$1 \times 10^{-10}$	g/ml "
21	" /17 h 35'	$1 \times 10^{-10}$	g/ml "
22	" /20 h 15'	$1 \times 10^{-10}$	g/ml "

Au delà du 22 juin 1979 les prélèvements furent arrêtés.

### COURBE DE RESTITUTION DE LA SOURCE N°4

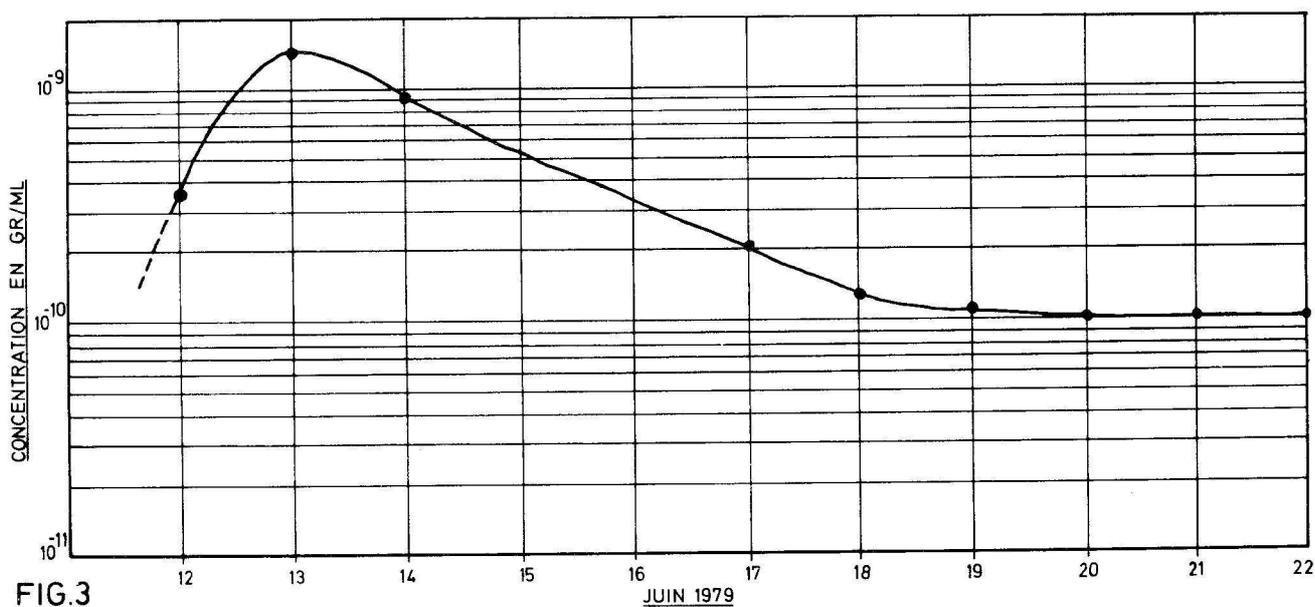


FIG.3

Remarque : Pour mieux "cerner" cette restitution l'on aurait dû imaginer un échantillonnage plus serré, et surtout le prolonger plusieurs jours encore pour la source No. 4.

Quant aux "fluocapteurs" ils se sont tous révélés négatifs - même celui de la source No. 4. Ce qui d'après B. Mathey (communication orale) n'est pas étonnant; Il est très difficile de fixer l'amidorhodamine sur du charbon actif, d'autant plus que les concentrations restent, somme toute, assez faibles ( $<10^{-9}$  g/ml).

L'essai est donc positif, la liaison entre le synclinal de la Côte

aux Fées (Malm) et Buttes est démontrée. La distance à vol d'oiseau, pour une dénivellation de 165 m, est de 3,1 km et le colorant mis 5 jours pour réapparaître. Remarquons que les autres sources n'ont pas été colorées. La liaison peut être considérée comme préférentielle (chenaux karstiques ?) entre l'Echelier et la source des Raies - bien que le ruisseau des Buttes traverse les structures (voir figure 2) et que la source No. 4 soit située sur le versant droit du thalweg.

## ANNEXE I

FICHE ESSAI DE TRACAGE

Essai No.....

### Renseignements relatifs à l'injection.

Point d'injection Ruisseau au lieu dit L'Echelier.....  
 Coordonnées ..... (529,36/191,40).....  
 Description du lieu Ruisseau se perdant de façon diffuse dans ses.....  
 Altitude du plan d'eau au point d'injection ..... 940m..... éboulis.....  
 Distance au point de disparition de l'eau ..... 30-50m.....  
 Débit estimé de la perte .....  
 Nature du traceur Amidorhodamine G extra..... Quantité 1 kg.....  
 Dilution du traceur dans l'eau (volume d'eau) .....  
 Date et heure de l'injection 7 juin 1979 à 14 h 30 min.....  
 Temps écoulé jusqu'à la disparition complète du traceur plusieurs heures (1).....  
 .....  
 Observateurs .....  
 .....  
 Récolte d'un échantillon d'eau : .....  
 .....  
 Température .....  
 pH .....  
 Conductibilité électrique .....

---

CENTRE D'HYDROGÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

## CONCLUSION

L'essai de coloration de l'été 1979, réalisé dans le Val-de-Travers, s'est avéré concluant. Il resterait à tester l'efficacité, dans le milieu naturel, de la fixation de l'amidorhodamine sur du charbon actif, et sa restitution.

## BIBLIOGRAPHIE

- MATHEY, B. (1970) : Essai de fixation de la sulforhodamine B et de la sulforhodamine G extra sur charbon actif. Actes 4e Congrès Suisse de Spéléologie Neuchâtel 1970.
- RITTENER, Th. (1902) : Etude géologique de la Côte aux Fées et des environs de Sainte-Croix et Baulmes. Mat. carte géol. Suisse. 13.

\* \* \* \* \*

# APERCU DE LA SPELEOLOGIE ROUMAINE

par Rémy Wenger

Les Carpates sont une importante chaîne montagneuse s'étendant de Bratislava aux Portes de Fer. En Roumanie, on distingue les Carpates orientales, occidentales et méridionales (Alpes de Transylvanie).

Culminant à 1848 mètres d'altitude, les Monts Bihor d'une superficie de 800 km<sup>2</sup>, se trouvent dans les Carpates occidentales à environ 75 kilomètres de la frontière hongroise et à 150 kilomètres de l'URSS.

On y accède par de mauvaises routes caillouteuses sillonnant d'abord les vallées et ensuite les forêts abruptes avant d'arriver sur un vaste plateau à 1000 mètres d'altitude et dominé par quelques sommets arrondis aux abords desquels vivent encore de nombreux loups. La végétation ressemble à celle du Jura et les forêts, très belles, ont été conservées presque intactes. Quelques bûcherons s'y affairaient tout de même, mais le défrichement massif ne semble pas s'y pratiquer.

Ici, pas de touristes, pas de pollution. Seuls les gens de la plaine viennent s'y promener à pied, à cheval ou quelquefois en voiture. Pas de restaurant, de parking, de remonte-pente ou autres infrastructures; ici la nature est encore respectée.

Pour qui aime la forêt, la région des Monts Bihor est une merveille. Pour le spéléo, c'est un paradis.

Les cavités y sont très nombreuses (plus de 400) et certaines d'entre elles, parcourues par des rivières souterraines, sont exceptionnelles. Leur cachet particulier les distingue de celles que l'on trouve dans le Jura ou dans les Alpes. Les orifices, souvent très vastes, s'ouvrent en pleine forêt. Les bûcherons s'amuse à y jeter les troncs inutilisables des arbres qu'ils ont abattus. Ces troncs sont avec le temps emportés jusqu'aux endroits calmes des rivières de ces cavernes et y stagnent. Leur présence sur l'eau forme ce que l'on appelle dans la région les Lacs de la Mort dont le franchissement est très dangereux et acrobatique.

Près de Padis, à l'Est de Pietroasa, quatre cavités sont reliées par un phénomène hydrogéologique peut-être unique, en tout cas remarquable et extrêmement rare.

L'Avenul Negru, qui est la plus élevée en altitude des quatre, est parcourue par une rivière que l'on atteint après avoir descendu le puits d'entrée de 79 mètres. En suivant le cours d'eau, après plusieurs centaines de mètres, on retrouve la lumière du jour en parvenant à la base d'un puits de 64 mètres dont l'orifice est traversé par un pont rocheux naturel; c'est l'Avenul Gemanata. La ri-

vière continue son parcours sinueux dans de belles galeries aux formes changeantes et encombrées ça et là de troncs d'arbres. Soudain, c'est le siphon. Ici se termine le réseau Avenul Negru - Avenul Gemanata appelé réseau de la Lumière Perdue.

La rivière, elle, réapparaît en surface au travers de blocs quelques dizaines de mètres plus bas à l'Izvorul Rece (la fontaine froide). Elle longe alors la Vale Ursului (la vallée de l'ours) et se jette dans un nouveau gouffre; le Ponorul de la Caput. Lorsqu'elle a franchi l'orifice, très beau, elle dévale en cascadant un grand canyon aux parois fortement érodées. L'aspect de la caverne et la vigueur de l'eau rendent l'exploration envoûtante. Après une dernière cascade s'écrasant dans un vaste lac, la rivière retrouve un calme total et suit une haute galerie aux formes harmonieuses. Encore quelques obstacles et la cavité se termine par un siphon peu engageant formant l'un des fameux Lacs de la Mort.

Ainsi donc le cours d'eau parcourt successivement deux cavernes. Est-ce tout ? La logique ferait affirmer que oui. Eh bien non ! à 300 mètres du siphon du Ponorul de la Caput, se trouve la deuxième résurgence de cette rivière située dans une immense doline au bas de laquelle s'ouvre le porche gigantesque de la Cetatile Ponorului, cavité extraordinaire dans laquelle pénètre une rivière parfois très importante (jusqu'à 25 m<sup>3</sup>/sec !) et dont l'eau qui a déjà traversé les deux réseaux précédents ne constitue qu'un affluent ! La Cetatile Ponorului (prononcer tchétsilè ponorloui, signifiant cité des ponors) est une cavité véritablement fantastique. Elle débute par une colossale galerie de 10 à 15 mètres de large et de 40 à 50 mètres de haut. Entre les blocs parfois énormes, la rivière sillonne. Le faible éclairage à acétylène ne permet de voir que le bas des parois qui - verticales - se perdent dans le noir. A quelques endroits, d'immenses orifices crèvent les voûtes de la galerie et apportent jusqu'au sol la lueur bleutée ou grisâtre du ciel. Lorsque ces lucarnes, entourées de sapins, sont baignées de brume et que la rivière par ses remous dégage une certaine vapeur, le paysage prend un aspect fantasmagorique.

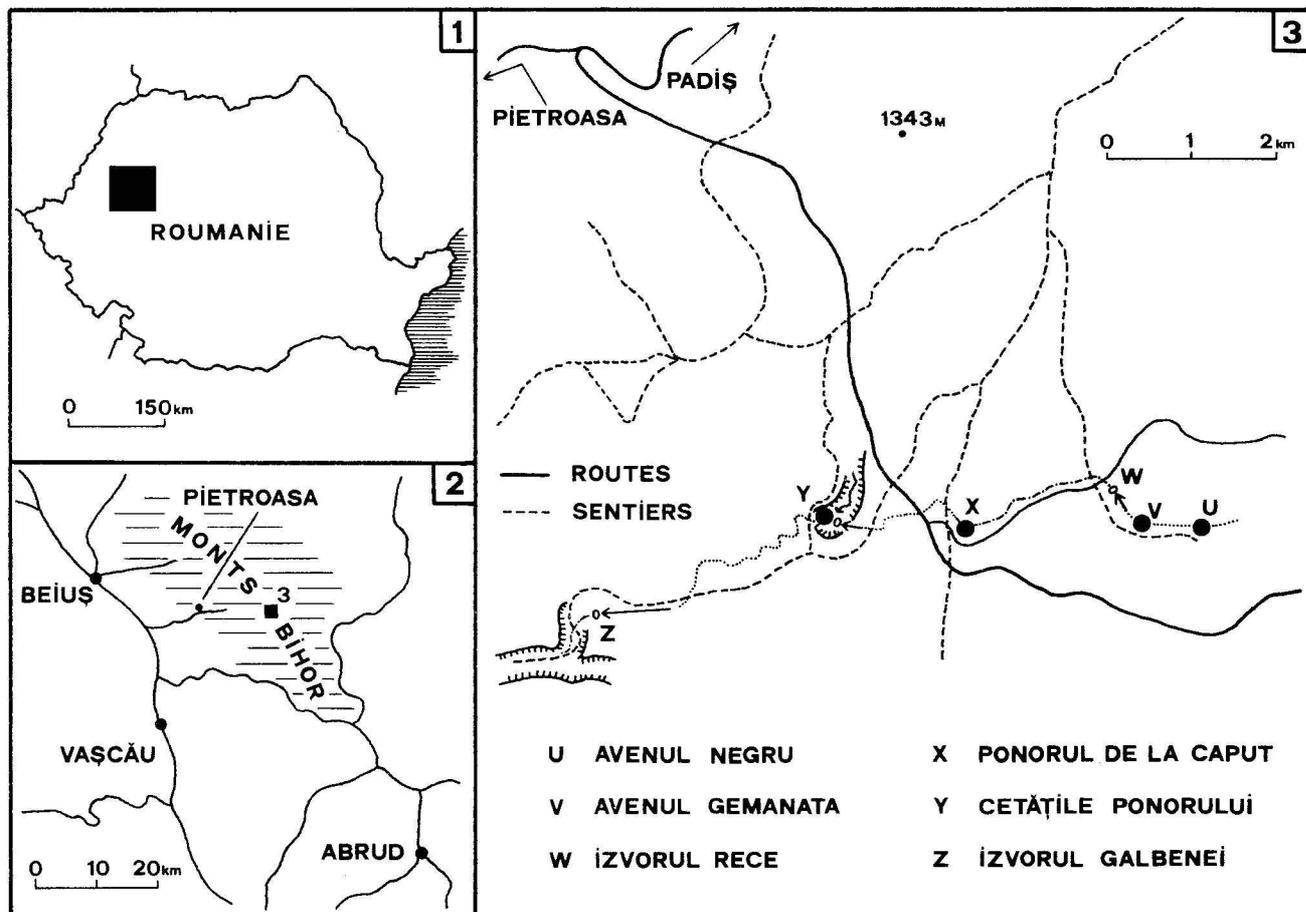
Plus loin dans la caverne, les parois se resserrent. La rivière, étreinte, s'active progressivement et provoque en cascadant un vacarme assourdissant amplifié par le canyon dont on n'aperçoit que rarement le plafond. De nombreuses arrivées d'eau viennent grossir la rivière qui s'agite de plus en plus. Avec la violence grandissante du courant, la difficulté à franchir les obstacles augmente. Ici, l'audace et le courage priment sur la technique, c'est l'affrontement total avec les éléments. Un faux pas peut avoir des conséquences tragiques.

Après environ 1700 mètres, la cavité se termine par un siphon, à la cote -117. La résurgence (l'Izbucul Galbenei ou fontaine jaune) se trouve à 900 mètres de là, 33 mètres plus bas.

Inoubliable, c'est le souvenir que laissent ces grottes roumaines qui ne sont pas des cavités à palmarès mais dans lesquelles on connaît le plaisir total d'être "sous terre".

Inoubliable aussi, l'accueil des bûcherons pour qui c'est une gêne de n'avoir à offrir qu'un local vide comme gîte et avec qui on se lie d'amitié véritable sans pourtant pouvoir dialoguer autrement que par gestes.

SITUATION :



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

BLEAHU M., DECU V., NEGREA St., PLESA C., POVARA I., VIEHMANN I. :  
PESTERI DIN ROMÂNIA, Editura stiintifica si enciclopedica 1976.

\* \* \* \* \*

suite de la page 82

Le problème, si l'on envisage d'utiliser cette technique, est de savoir si la cavité que l'on choisit de visiter permet de l'employer. En effet la morphologie de certains puits ou leur accès ne s'y prête pas et il est difficile de le savoir à l'avance car actuellement, aucune fiche d'équipement ne signale ces nuances.

Pour les personnes intéressées, la publication de Pascal LOMBARD et Dominique QUIVY, "EXPLORATION SOUTERRAINE, LA TECHNIQUE CORDELLETTE" présente plus en détails les divers aspects de cette (éventuelle) spéléo de demain, (voir bibliographie dans Cavernes 1979 No. 2).

\* \* \* \* \*

## CAMPS 1979

### Schrattenfluh: 14 - 24 juillet 1979

par Denis Blant

Participants : SCMN D. Blant, Y. Corthésy, J-M. Gremaud, P. Huguenin, V. Schorer,  
M. Stocco.  
SCI D. Quenet  
GSB F. Bonnardo, B. Lauper (Zatopek pour les intimes) C. Murdter.

Ce camp 79 restera pour longtemps gravé dans les mémoires des participants, vu la météo exceptionnelle dont nous avons eu l'avantage de bénéficier, certains individus allant même jusqu'à se laisser bronzer par les ardents rayons d'un soleil tapant (c'est pas une blague !).

Samedi 14, donc, toutes les 31'536'000 secondes le brave et honnête Tony (Anton pour les autochtones) a le privilège de donner suite à l'offre de sa tonitruante sonnette qui, au vu des empreintes digitales de l'utilisateur, lui prie de garder son calme et sa "pétoire" dans la grande malle du grenier, car les "pilleurs de gazon" sont arrivés. Je veux bien sûr parler de Michel, Pascal et des 3 GSBIennois.

Après les vigoureuses salutations de mise agrémentées de quelques présents, nous obtenons un lot de terre (lire lapiaz !) pour y fixer nos appartements.

Dimanche 15, alors que le temps serein nous pousse sur le lapiaz à courir le lagopède, les Biennois (François, Zatopek et Claude) vont visiter le réseau des lagopèdes (P. 55).

Lundi 16, c'est aujourd'hui qu'arrive le reste de la troupe, entassé dans le preux véhicule de Jean-Pierre qui a bien daigné nous amener à pied d'oeuvre.

C'est maintenant qu'on découvre bouche-bée toute l'habileté de bricoleur de J-P. qui nous monte en un tournemain une "installation réfectoire dernier cri" à grand renfort de barres de fer et de boulons (cela donne droit l'impression d'un "mécano" géant) le tout surmonté d'une solide toile plastique.

Pendant ce temps, les nouveaux vont s'engouffrer dans la G. 95 située 100 mètres en contrebas du campement.

Mardi 17, le soleil étant toujours de la partie, nous nous tournons vers la prospection.

On se scinde ainsi en trois groupes : Claude, Dominique, Denis - François, Yves, Vincent - Zatopek, Pascal, Jean-Marie. Quant à Michel, il galope d'un groupe à l'autre.

Le lieu de prédilection se situant pour 2 groupes en-dessous du P. 68 et au-dessus de celui-ci pour le 3ème.

Les résultats ne se font pas attendre, la contrée étant "surkarstifiée". En tout et pour tout une vingtaine de cavités "queutant" à moins de 20 m. et 7 cavités intéressantes donc topographiées et "baptisées" P. 98, G. 99, P. 110 (explo en cours), P. 115, P. 116, P. 120, G. 121.

Mercredi 18, mais oui ! Il fait toujours beau (et chaud) ! C'est d'ailleurs la chaleur étouffante qui nous extirpe de nos tentes à 10 h du matin ! (mais chut ça reste entre nous).

Michel s'étant donné le soin d'apporter un réveil, il courait déjà sur les hauteurs. Les groupes de Yves et Pascal ont tôt fait de le rejoindre tandis que Claude, Dominique et Denis se rendent au P. 55 pour une visite des plus "touristiques" du réseau amont agrémentée de nombreuses séances photographiques parfois fort périlleuses.

Jeudi 19, retour des "sâles" gosses à 2 h du matin.

L'après-midi, nous zieutons le départ des Biennois et nous nous rendons tous - hygiène oblige - au "Canyon" pour un bon sauna. Une (courte pour certains) baignade de santé dans ce défilé rocheux parcouru par un impétueux torrent très humide aux multiples ressauts et cascades, rochers polis (ziip) et cailloux pointus (ouaille !).

Vendredi 20, aujourd'hui, c'est au tour de Dominique de nous quitter. Mais plus grave encore : Notre spirituel et très cher voisin ayant sans doute omis d'entonner son cérémon-

monial rituel à la gloire de ses divins et pittoresques bienfaiteurs célestes, ces derniers privés de leur sérénade quotidienne bienfaitrice furent indignés, et, de ce fait, nous proposèrent leur façon de penser sous forme de nuages et leurs inévitables incon-vénients.

Bref, je ne vous le fais pas dire : il pleut. Retrouvant enfin notre fier massif dans son état normal (hum...) nous avons rencontré un prof de Géographie rattaché à l'Uni-versité d'Essen (D) assistant involontairement à la dégradation chimique du lapiaz.

Nous l'invitons - ainsi que ses gosses et son chien - à visiter une grotte sise à 20 m., la G. 78. Toute la famille s'y engrotte (même le chien) après quoi nous refaisons "sur-face" 100 m. plus loin et rentrons au pas de course au campement que nous avons la belle surprise de trouver "ratiboisé".

D'admirables poches d'eau s'étaient même formées sur le toit du réfectoire et voilà tout le drame.

Mister Catastrof (Yves, of Course) soulevant une des masses d'eau trop fluide pour ses pauvres bras (en réalité, il n'était pas le seul à la soulever, mais les autres mala-droits impliqués dans cette sombre histoire ont préféré garder l'anonymat pour des rai-sons compréhensibles, donc la faute revient entièrement à son compte : voilà.), celle-ci ne trouva rien de plus spirituel que de s'affaïsser - ainsi que la charpente métalli-que - et de choir sur nos bouillantes cervelles déjà fort éprouvées aujourd'hui.

Samedi 21, c'est à Michel et Pascal de se retirer aujourd'hui. Nous ne sommes donc plus que quatre et profitons du temps "redevenu acceptable" pour aller faire du tourisme à Sörenberg et annoncer à nos proches que nous sommes toujours de l'association des res-pireurs d'oxygène.

A notre retour, nous rencontrons C-A. Jeanrichard (GSL) dont l'intention est d'"auscul-ter" quelques trous béants ne demandant qu'à être visités.

Dimanche 22, espérons que vous n'en avez pas trop marre de ces allers et venues. Vous suivez toujours ? Alors je signale à ceux qui sont un peu "paumés" qu'ils sont dispen-sés d'apprendre la visite de Rémy et des Margots.

Nota : le sourire irremplaçable de Véronique aura été des plus précieux pour nos porte-monnaie face aux arguments de Toni concernant le coût de la vie.

Ennième montée (inutile de vous dire que nous sommes toujours aussi chargés que les au-tres fois). Finitions, figjolages, ajustages aux petits oignons des topos et des rele-vés de surface.

Lundi 23, cette journée est essentiellement consacrée à la descente du matériel restant sur le lapiaz et c'est "chargés comme des "barrages" et courbés comme des "S" que nous entamons la descente qui s'avèrera laborieuse.

Mardi 24, c'est Jean-Pierre, croyant à un camp démonté et prêt à être chargé, qui nous extrait d'un "léthargissime" sommeil devenu chronique depuis le début du camp.

Un démontage sous le soleil (de quoi se plaint-on ?) et un retour sans problème closent - eh oui ! Toutes les belles choses ont une fin - ce camp (très réussi d'après un son-dage d'opinion).

A noter que le faible pourcentage d'activités souterraines n'est pas dû à la "flemmin-gite intense" de certains rigolos, mais bel et bien au temps exceptionnel nous permet-tant de nous tourner vers des occupations de plein-air (ce qui est normalement rare).

D'autre part, il y a eu la participation inhabituelle de collègues d'autres clubs et cela a permis de resserer de nombreux liens fraternels, qui s'avérèrent très positifs.

## Basodino : 4 - 9 août 1979

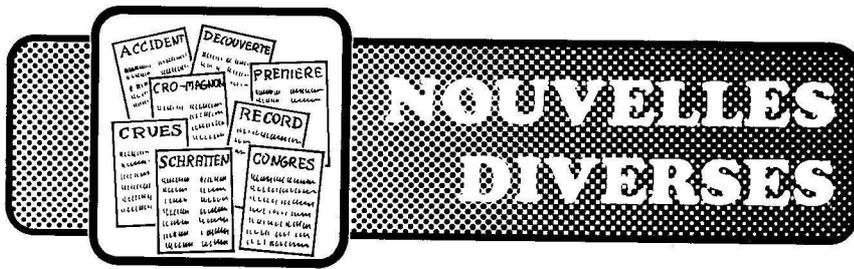
par Pascal Huguenin

Participants : R. Bernasconi, P. Huguenin, M. Stocco et M. Seitz (étudiant non spéléo) dont la participation de dernière minute permit de former deux équipes.

Départ samedi matin de Neuchâtel et, arrivée à la station du téléphérique à San Carlo (Val Bavona) où nous retrouvons les deux autres participants. Arrivés à l'hôtel, nous déposons notre important matériel.

Le dimanche nous nous levons très tôt, montons à l'orifice du Böcc at Pilat, ou nous formons deux équipes pour continuer la topo de l'année dernière. Le soir nous descen-dons tous dormir à l'hôtel.

suite page 94



## SUISSE

Une découverte intéressante a été faite sur le massif du Hohgant où les spéléos bernois ont exploré une nouvelle cavité; l'HAGLETSCH HÖHLE. Débutant par une zone verticale, la grotte se poursuit par une très vaste galerie dans laquelle la progression a été stoppée provisoirement par un siphon de sable à environ -170m.

Toujours au Hohgant, une cavité voisine de la MEANDERHÖHLE a été découverte par la SSS-Bâle. Son exploration a permis d'atteindre la cote -143 pour un développement de 250 m. La grotte se situe à moins de 30 mètres de la branche amont de la Méanderhöhle. Une jonction donnerait un réseau de 265 mètres de dénivellation et d'environ 2500 mètres de développement.

D'après P. Rouiller

Sur la commune d'Emmetten (Nidwald) au-dessus du lac des Quatre-Cantons, le KLEINES HOELLOCH, cavité déjà visitée à 2 ou 3 reprises par les spéléos locaux jusque vers -135, a vu sa dénivellation passer à 200 mètres après deux récentes explorations faites par des individuels. La cavité était connue jusqu'à la base d'un P.41 succédant à un très beau puits d'entrée de 96 mètres. A la suite de ce P.41, environ 300 mètres de galeries ont été découvertes et topographiées. La progression s'est interrompue dans un méandre impénétrable.

Au HÄLILÖCH (Beatenberg), après dynamitage à la cote -150, la suite de la cavité a été découverte. Une série de puits (R.3, R.3, R.8, P.37, P.9, P.14,) ont été descendus. A la base de cette zone verticale, une très belle salle de 20 mètres de diamètre marque le début d'une galerie de 250 mètres de développement. La progression est à nouveau bloquée à -267 dans un méandre chaotique et semble-t-il impénétrable. Le courant d'air laisse toutefois supposer que la cavité ne se termine pas là. La poursuite du travail dans le Häliloch est prévue pour le printemps prochain.

Le Groupe Spéléo de Lausanne a réalisé la jonction entre le Réseau des Sieben-Hengste et le gouffre H1 et deux orifices voisins. 1900 mètres de premières viennent s'ajouter au développement du réseau qui avoisine 40 kilomètres. Le nombre des entrées est porté à 10. La descente par le H1 qui se trouve entre le P.26 (puits Johnny) et le Z 41 (entrée supérieure) permet d'atteindre beaucoup plus rapidement les zones d'explorations actuelles.

Le Centre Routier Spéléo (Belgique) n'a pas pu de son côté dépasser la cote -828 atteinte l'hiver dernier dans la suite de la rivière du Polonais.

D'après C-A. Jeanrichard

Sur le Silber (Schwytz) à 2000 mètres d'altitude, une nouvelle cavité; le DISCO SCHACHT, est explorée depuis 1978. Sa profondeur actuelle est d'environ 300 mètres. Le gouffre débute par une série de puits qui précèdent quelques très pénibles étroitures situées vers -200. Un méandre actif conduit jusqu'au point bas où l'on atteint la couche impénétrable (Drusberg). Dans cette zone, une étroiture soufflante située à peu de distance d'un siphon du réseau amont du SCHWYTZERSCHACHT semble prédire une jonction imminente entre les deux cavités. Le réseau aurait une dénivellation d'environ 700 mètres.

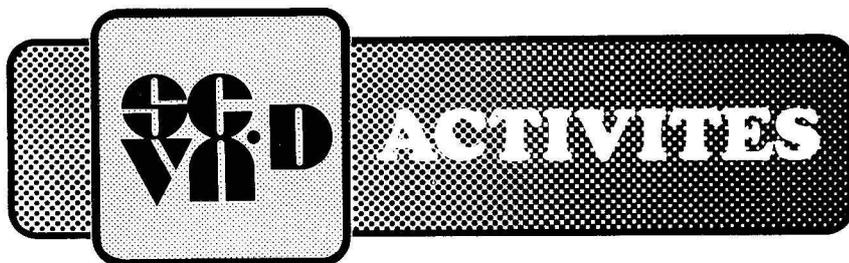
Mais les membres de l'AGH\* qui explorent le Disco Schacht ont l'espoir d'effectuer une jonction plus ambitieuse entre les deux cavités et le Hölloch situé à proximité immédiate. La traversée Disco Schacht - Hölloch avoisinerait 1400 mètres, mais n'anticipons pas...

\*(Arbeitsgemeinschaft Für Höllochforschung)

D'après P. Rouiller

D'autres jonctions sont déjà annoncées alors qu'elles n'ont pas été réalisées ! Celle du SEELOCHSYSTEM dans les Churfürsten (St.-Gall) en est une.

suite page 98



24 septembre 1978

GOUFFRE DE LAJOUX

G. Bruhlman, Y. Grossenbacher.

Départ à 8 heures; deux "gueules de bois" sont au rendez-vous (lendemain de la fête des vendanges d'Auvergnier). Arrivés sur place, nous allons boire un café bien fort, puis préparons le matériel.

Enfin prêts, nous allons encore boire un dernier café... il est 10 heures lorsque nous nous dirigeons vers l'entrée. Nous descendons jusqu'au bout des cordes (trop courtes), c'est-à-dire -150 mètres.

Remontée sans problème, le ruisseau étant à sec. A la sortie, la famille Rouiller nous invite à boire une canette et à déguster des fromages de la région. Il fait nuit lorsque nous arrivons (enfin) à Neuchâtel.

29 octobre 1978

BIEF-BOUSSET

E. Biolay, J-P. Ducommun, Y. Grossenbacher, P-A. Triponez.

Visite.

19 et 20 mai

STAGE TECHNIQUE (Môtiers)

Y. Grossenbacher

But du stage : Progresser en toute sécurité au sein d'une équipe. Les deux jours, travail en falaise en dessus du Pont de la Roche.

Il est à noter que la plupart des participants sont "dépassés" par leur matériel qui est soit trop complet, soit mal réglé ou encore mal utilisé...

24 mai 1979

GOUFFRE DE LA TOURNE

E. Biolay, L. Eggerter, J-P. Ducommun, Y. Grossenbacher.

Mise en train après plusieurs mois d'inactivité et même initiation pour Laurence qui descendait sous terre pour la première fois.

Nous avons la surprise de trouver le gouffre équipé, et même de trouver des spéléos du SCB au fond. C'est donc avec des cordes propres que nous rentrons à Neuchâtel.

25 mai 1979

GOUFFRE DU CERNIL-LADAME

E. Biolay, Y. Grossenbacher.

Visite de la galerie découverte par le GS TROGLOLOG. C'est pour nous l'occasion de se rendre compte qu'une étroiture (une vraie) est plus fatigante qu'un puits... Et alors quand c'est des étroitures (étroites), des puits, le tout aller et retour, et bien c'est des spéléos fatigués que l'on retrouve à la sortie.

3 et 4 juin 1979

CAMP A MOTIERS

E. Biolay, D. Weber, J. Aeschlimann, Y. Grossenbacher.

Visite des grottes et bivouac dans la grotte de la Cascade. Conclusion unanime : c'est dur la pierre...

10 juin 1979

ENTRAINEMENT EN FALAISE (Fleurier)

SCVN-D : J. Aeschlimann, E. Biolay, J-P. Ducommun, L. Eggerter, Y. Grossenbacher, D. Weber.

GS TROGLOLOG : A. Fragnière, C. et A. Racine, D. Schürch.

Initiation pour certains, entraînement pour les autres, le tout sous un soleil de plomb.

1 juillet 1979

TENTATIVE D'EXERCICE DE SPELEO-SECOURS

SCVN-D : J. Aeschlimann, E. Biolay, Y. Grossenbacher.  
GST : A. Fragnière, G. Graef, C. Schneider.

Traversée du passage des aiguilles (grotte de Môtiers) avec un sarcophage et un "bles-sé" (ensembles !). Diverses remarques sont faites concernant le brancard.

6 au 15 juillet 1979

CAMP A LA PANIA SECCA (Alpi Apuanes I)

SCVN-D : E. Biolay, Y. Grossenbacher.  
GST : D. Borgohnon, A. Broye, A. Franière, G. Graef,  
C. et A. Racine, C. Schneider.

Prise de contact avec cette région fantastique. Une dizaine de gouffres sont explorés, mais aucun ne dépasse les 50 mètres de profondeur. Les contacts avec les spéléos de la région sont très bons et nous avons été très bien accueillis. Une petite (ou plutôt une équipe de petits !) a participé à des travaux de désobstruction à la Grotta del Vento (magnifique grotte touristique). L'étroiture en question si elle a résisté longtemps a fini par être franchie quelques mois après notre départ; à suivre... Une rivière souterraine a encore reçu notre visite.

28 juillet 1979

GOUFFRE DE PERTUIS

E. Biolay, Y. Grossenbacher.

Visite, histoire de se maintenir en forme.

4 au 12 août 1979

STAGE TECHNIQUE AU MARCHAIRUZ

Y. Grossenbacher.

Voir compte-rendu dans Stalactite.

1 et 2 septembre 1979

GOUFFRE DE LA TANNA-L'OURA

E. Biolay, Y. Grossenbacher.

Visite de ce gouffre magnifique, topographie stoppée sur ennuis de Topofil...

9 septembre 1979

GOUFFRE DE PERTUIS

SCVN-D : E. Biolay, Y. Grossenbacher.  
GST : C. Racine, C. Schneider, D. Schürch.

Visite

15 et 16 septembre 1979

GOUFFRE ANTOINE

E. Biolay, Y. Grossenbacher.

Visite + topographie, la profondeur est ramenée à -195 !

Y. Grossenbacher

suite des activités au prochain numéro

\* \* \* \* \*

suite de la page 91

Le lundi, nous montons avec une tente et deux sacs de couchage car deux participants décident de dormir à proximité de la grotte, ce qui évite de redescendre à l'hôtel et de perdre du temps. Pendant toute la journée on continue la topo.

Le mardi, les deux participants qui ont dormi sous tente constatent que le petit lac qui se trouve à proximité de la grotte est recouvert d'une petite couche de glace. Et reto-po toute la journée.

Pendant la nuit, un violent orage nous tourne autour (pas très rassurant à 2450 m. alt.).

Mercredi, les participants qui redescendaient dormir à l'hôtel montent chercher une partie du matériel, car ils doivent rentrer. Le solde terminant la topo. Le soir, nous redescendons, chargés comme des mulets.

Le jeudi, nous décidons de tenter la traversée Grotte di Val Florina - Acqua del Pavone. Entre les deux orifices circule une rivière d'un important débit. Michel a fait de nombreuses photos. La traversée n'a pu être faite intégralement car il y avait trop d'eau.

Nous redescendons à l'hôtel, car nous ne voulons pas rater le téléphérique. La fin de la semaine se termine en tourisme.

Le but du camp qui était la topographie du Böcc at Pilat a été atteint.

\* \* \* \* \*

# SVT ACTIVITES

7 juillet 1979

## GOUFFRE DU CERNIL LADAME

C. Cand, P. Renaud.

Nous descendons, tout en doublant l'équipement déjà installé, jusqu'à la "Tourbière" où nous constatons qu'une corde pend au plafond d'une petite salle. Après une rapide montée sur cette corde, nous aboutissons dans une galerie montante d'une dizaine de mètres, se terminant sur une fissure impénétrable. En lançant des cailloux dans cette fissure, nous apprenons qu'elle est suivie d'un puits d'environ 10 m. (est-ce un nouveau puits ou la voûte de la "Tourbière" ?).

Toujours dans cette dernière, nous nous enfilons dans une étroiture qui nous mène dans une nouvelle salle bien concrétionnée. C'est là que nous prélevons un peu d'eau pour analyse.

Quelques problèmes d'éclairage nous incitent à remonter. A 4 h nous sortons (après avoir passé 9 h sous terre !) pour assister à un magnifique lever de soleil.

En rentrant, on se permet un rapide "saut" à la Sourde pour un prélèvement d'eau.

10 juillet 1979

## GROTTE DE L'UBENA

SCMN : D. Blant, P. Morel. SVT : A. Kohler, P. Renaud.

Sympathique visite des grottes de l'Ubena avec deux collègues du SCMN.

13 au 21 juillet 1979

## CAMP D'ETE EN FRANCE (Doubs)

C. Cand, D. et G. Jeanneret, A. Kohler, P. Renaud.

"On r'met ça" ! Comme l'été passé nous partons du côté de la vallée de la Loue, avec nos vélomoteurs et deux remorques chargées de ... bordel !(on ne peut plus appeler ça du matériel). Cette fois nous partons à cinq.

Vendredi : départ de Couvet à 20 h sous une pluie battante dont on se passerait volontiers. A peine sommes-nous aux Verrières que le vélomoteur de Gilles tombe en panne ! (il n'aime pas l'eau). Nous séchons la bougie et continuons notre route. Il est environ minuit lorsque nous arrivons au Gouffre de Rappant. On s'enfile alors dans une cabane pour essayer de dormir un peu (chose très difficile d'ailleurs !).

Samedi : Il pleut toujours lorsque nous nous enfonçons sous terre. Nous mitraillons ensuite les belles concrétions de ce gouffre, avec nos appareils de photos. Après avoir encore grillé quelques flashes dans la galerie, nous sortons pour enfin voir le soleil (qui va désormais nous tenir compagnie toute la semaine). On regagne tranquillement nos vélomoteurs et montons jusqu'à HautePierre-Le Châtelet. Nous installons nos tentes à proximité du Gouffre de la Legarde. Le soir nous allons fêter le 14 juillet à Lods; un 14 juillet bien arrosé, même un peu trop pour Alain qui nous a donné beaucoup de fil à retordre pour le rentrer !

Dimanche : C'est la chaleur sous nos tentes qui nous fait lever. On se rassemble devant les tentes et constatons que Alain n'a pas encore bougé. Est-il mort d'une "overdose alcoolique" ? Après l'avoir bien secoué, nous réussissons à le sortir des bras de Morphée; il est dans une telle forme qu'il ne battrait pas un escargot à la course ! Inutile d'insister, il ne viendra pas sous terre.

Nous décidons de progresser dans le Gouffre de la Legarde uniquement en technique "Jümar". Cela suffit pour décourager Daniel qui ne descendra pas non plus. C'est donc à trois que nous effectuons cette magnifique descente jusqu'à -140 m. Que d'impressions dans ces belles verticales ! Quelques photos dans le dernier puits et déjà il faut commencer la lente et pénible montée. La présence d'une grenouille vivante à -80 m. nous intrigue; comment est-elle arrivée jusque là sans se tuer ? Alain et Daniel nous attendent à la sortie, avec des boissons que les parents de ce dernier ont eu la gentillesse de nous offrir.

Le temps de casser la croûte et nous voilà en route. En descendant sur Mouthier, la remorque que je tire ne trouve rien de mieux que de déjanter ! Bref, il fait déjà nuit

lorsqu'on arrive à Ornans, où l'on s'arrête encore dans une pizzeria. La soirée est déjà très avancée lorsque nous montons nos tentes (à la lueur de nos lampes !) à proximité de la Grotte de Chauveroché.

Lundi : Tandis que mes camarades font la grasse matinée, je file à Ornans pour acheter le déjeuner. Retour mouvementé puisque à la suite d'un coup de frein un peu tardif, je me retrouve contre une voiture. Pas de dégâts heureusement !  
L'après-midi, on se prépare pour aller affronter la rivière souterraine de Chauveroché. A quelques mètres de l'entrée, nous sommes déjà tous trempés après avoir franchi une laisse. Nous parcourons ensuite à peu près 1500 m. de galeries sèches coupées par une seconde laisse. Après, nous progressons sur une cinquantaine de mètres avec de l'eau jusqu'à la taille. On s'arrête et on gonfle trois canots pneumatiques. Quelques mètres plus loin un bateau crève ! il faudra désormais faire des allers-retours pour transporter tout le monde. Nous progressons ainsi sur env. 200 m. dans la magnifique Galerie des Grands Bassins. C'est alors que Alain et Daniel qui n'ont pas de combinaisons isothermiques commencent à avoir froid; à regret nous faisons demi-tour. Tandis que Alain, Daniel et Christian ressortent, Gilles et moi prenons quelques clichés des galeries sèches. On termine la soirée autour d'un feu où rôtissent de belles côtelettes.

Mardi : Le matin est réservé pour faire des commissions à Ornans et l'après-midi nous partons pour Malbrans, où l'on demande à un paysan si on peut dormir dans sa grange. Tout est o.k. Avant de se coucher, on va faire une torréie à proximité du Gouffre de Vauvougier.

Mercredi : C'est le doux ronronnement (tu parles !) d'un tracteur qui nous réveille. Nous montons vers le Gouffre de Vauvougier afin de s'équiper. Alain et Daniel, qui ne sont pas très en forme, décident de faire plutôt la Grotte des Cavottes; (Nous apprendrons en sortant qu'ils n'ont pas trouvé le bon couloir; leur visite s'est donc limitée à la doline d'entrée !) Gilles, Christian et moi descendons le premier puits (40 m.) du gouffre de Vauvougier et arrivons devant un passage en tyrolienne. En voyant cette traversée acrobatique, Christian se décourage et remonte en surface ! Gilles et moi continuons jusqu'à -130 m. où l'on s'arrête, faute de matériel. Nous prenons quelques photos et entamons la longue remontée aux "Jûmars". Un peu plus tard et 130 m plus haut, nous retrouvons nos amis, le soleil ... et un litre de Coca qui rafraîchit nos pauvres gosiers desséchés ! Après avoir roulé les dernières cordes, nous quittons cet endroit pour nous rendre à Trépot, où l'on a beaucoup de peine à trouver l'entrée du Gouffre de la Chanau. Tous plus fatigués les uns que les autres, nous nous endormons sans peine sous nos tentes.

Jéudi : On commence la journée en démontant les tentes et en grignotant une morce de pain. Nous équipons ensuite le puits d'entrée (19 m.) du Gouffre de La Chenau et le descendons... pour aller s'embourber dans un tas de marne. Nous continuons la visite par la descente d'un magnifique puits de 30 m. (Alain et Daniel n'étant pas très copains avec les fractionnements préfèrent s'abstenir et ressortent). On descend encore jusqu'à environ -80 m. et l'on s'arrête au sommet d'un puits de 10 m. Nous sommes contraints de remonter car il se fait tard et nous aurons encore de nombreux kilomètres à faire à vélomoteur ! Lorsque nous sommes tous dehors, Christian nous montre un papier (qu'il a trouvé à la base du premier puits) sur lequel nous pouvons lire : "Danger, mines sautées le 18.7.79"... nous sommes le 19 ! Les odeurs que nous avions prises pour celles d'un ancien charnier provenaient certainement de ces explosifs !  
Après toutes ces émotions, nous retrouvons nos vélomoteurs et roulons jusqu'à Crouzet - Migette. L'été passé, nous nous étions déjà arrêtés dans ce petit village et nous avions dormi dans une vieille ferme. C'est là que nous pensons dormir ce soir. Nous trouvons le propriétaire qui nous reconnaît tout de suite et qui nous donne l'autorisation de coucher dans cette ferme qu'il "retape".

A minuit, nous finissons de souper quand une voiture s'arrête en catastrophe devant la ferme. Le chauffeur descend et court contre nous en nous insultant ! Il donne de violents coups de pieds dans le réchaud et dans les casseroles, il lance les vélomoteurs dehors ! On essaie de lui dire qu'on a l'autorisation de coucher là; rien à faire... il nous tape dessus. Tout notre matériel vole à travers la ferme ! (c'est le co-propriétaire de cette maison et il n'était pas au courant de notre présence). On réussit enfin à lui expliquer ! Il nous donne une heure pour partir et s'en va. Un quart d'heure plus tard, il est de retour et il nous dit, comme si rien ne s'était passé : "c'est en ordre... Vous pouvez rester !!!"

Nous ? Et bien on retourne dans la ferme et on se couche. Vive la France !

Vendredi : Nous passons la première partie de la matinée à chercher le matériel que notre "noctambule enragé" a disséminé à travers la ferme. Nous trouvons des casseroles défoncées, le gaz qui perd, le réchaud cabossé, les vélomoteurs "un peu pliés" et j'en passe !

Nous descendons ensuite à Nans-sous Ste-Anne pour faire quelques provisions et après s'être rendu au porche de la Grotte Sarrazine nous revenons chercher les remorques à Crouzet-Migette. De là, nous roulons en direction de Ste-Anne. On s'arrête au Pont du Diable que l'on descend (au descendeur) en son côté aval (env. 60 m. en plein vide !), pour arriver dans un bassin que nous sommes forcés de franchir à la nage. Après ce petit rafraîchissement, nous continuons jusqu'à Ste-Anne. Quelques minutes plus tard, on

est installé dans une grange appartenant à des connaissances de Gilles. Le soleil n'est pas encore couché lorsque l'on s'enfile dans nos sacs.

Samedi : Le soleil n'est pas encore levé lorsque l'on sort de nos sacs ! Alain, qui n'est pas très bien, continue de dormir tandis que nous équipons le grand puits de la Baume Ste-Anne. Cette grande et belle descente nous rappelle quelques souvenirs de l'été passé. Lorsque nous sommes les quatre réunis sur le cône d'éboulis, nous préparons vite un appareil photo et... clic... clac... puis c'est la remontée, à l'échelle cette fois ! Quelques minutes et quelques jurons plus tard (les échelles coincent !), nous roulons les dernières cordes. Et c'est la rentrée en Suisse. Rentrée mouvementée d'ailleurs puisque une remorque casse à Levier ! C'est donc avec la moitié de notre matériel que nous retrouvons notre cher Vallon. Pour la petite histoire, sachez que Alain et Christian sont remontés le soir même, en voiture avec monsieur R. Müller (que nous remercions au passage !) afin de "rapatrier" la remorque en panne.

25 juillet 1979

BAUME DU PIQUEUR

P. Renaud.

Nous nous étions décidés entre quelques copains à visiter la Baume du Piqueur. Je pars donc seul, pendant un après-midi de libre, à la recherche de ce gouffre recouvert par une dalle. Après de longues recherches dans la forêt, je me retrouve dans une grande dépression. En écartant un peu la végétation, je vois soudain un petit trou noir, d'environ 5 cm. de diamètre. Je me penche et... incroyable !... un violent courant d'air frais sort de cet orifice !

J'ai vite fait d'agrandir le passage pour constater la présence d'une dalle : c'est bien le Gouffre du Piqueur. Une chose est bien claire : avec un pareil courant d'air, le gouffre ne se termine pas à -40 m. ! Il faut désobstruer.

Les 26, 27, et 28 du 7, les 3, 14, 17 et 24 du 8, les 2, 16 et 21 du 9, les 9, 10, et 11 du 10, le 2 du 11 1979.

R. Baumann, C. Binggeli, H. Droël, O. Halldi, D. et G. Jeanneret, A. Kohler, F. Roccasecca, K. Stauffer, J. Strauss, F. et P. Renaud.

La première fois : équipement du puits (6 spits sont plantés). Les autres fois : désobstruction.

31 juillet 1979

GROTTE DE MOTIERS

F. et P. Renaud

Sortie consacrée à la photo.

6 août 1979

GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

M. Hegi, P. Messerli, F. et P. Renaud.

Nous nous transformons en guides pour visiter la grotte avec nos amis, qui viennent de Zürich pour faire un peu de spéléo. La descente sur corde leur donne quelques frissons dans le dos, surtout lorsque le descendeur est placé à l'envers !

7 août 1979

GROTTE DE MOTIERS

M. Hegi, P. Messerli, F. et P. Renaud.

Courte visite de la grotte avec Martin et Peter qui en connaissent déjà une bonne partie.

L'après-midi est consacré à l'initiation aux techniques de montées et de descentes sur corde, dans une paroi du Corridor aux Loups.

Le soir, Kurt Stauffer nous offre de délicieuses brochettes grillées dans le feu. Un peu plus tard, Claude Binggeli nous rejoint et nous montons tous jusqu'à l'entrée de la Grotte de l'Ubena, pour récupérer une pompe.

Nous terminons la soirée par une projection de diapositives chez Kurt.

25 août 1979

REGION DE LA BAUME BOURQUIN

C. Binggeli, A. Kohler, I. Müller, K. Stauffer, F. et P. Renaud.

Initiation à la prospection géo-électrique avec notre ami Imre Müller.

8 septembre 1979

BAUME ARCHEE

Environ 25 personnes sont présentes pour notre traditionnel souper dans la Vallée de la Loue. Kurt nous prépare un excellent rôti que tout le monde apprécie. Le vin coule à flots pendant que Mano nous chante son répertoire.

Au milieu de la nuit, nos invités rentrent péniblement dans leurs chaumières (certains fêtards ont eu quelques problèmes à la douane !).

12 septembre 1979

GROTTE DE MOTIERS

Nous retrouvons notre collègue Raymond Gigon au Pont de la Roche; il nous suit, accompagné d'une vingtaine d'enseignants, jusqu'à la paroi du Signal. Nous faisons quelques démonstrations de diverses techniques sur corde simple, puis on se retrouve tous à la Grotte de Môtiers.

On se transforme en guide pour conduire ces instituteurs (trices) jusqu'au Triangle. En sortant, nous sommes tous couleur m... !

Patrice Renaud

Suite des activités au prochain numéro.

\* \* \* \* \*

-----  
suite de la page 92

Deux cavités, le ZIGERLOCH et le WINDLOCH (à ne pas confondre avec le Windloch de la vallée de Rossmattertal dans le canton de Glaris) ont été explorées. La jonction entrent elles n'a jamais été faite que par voix dans un conduit infranchissable... Malgré cela, l'annonce de l'exploration d'un réseau de 463 mètres de dénivellation et de 4100 mètres de développement est officielle. L'église est à remettre au milieu du village. (voir Actes du 6ème Congrès National).

A la suite d'une nouvelle topographie intégrale réalisée par le Spéléo-Club de la Vallée de Joux, la dénivellation du Gouffre du PETIT-PRE a été ramenée à 389 mètres (anciennement 426 mètres). Le développement quant à lui approche le kilomètre.

D'après J-C. Lalou

Une nouvelle descente dans la KOBELISHOHLE (Churfirстен) a permis de terminer la topographie de la cavité et d'explorer quelques petits prolongements. La dénivellation est portée à 367 mètres et le développement à 1630 mètres.

D'après P. Rouiller

FRANCE

La jonction entre le Réseau TROMBE et sa résurgence, le GOUEIL DI HER, a été réalisée par siphons. Le réseau qui comporte une vingtaine d'entrées (dont le gouffre de la Henne Morte) dépasse 50 kilomètres de développement et 1000 mètres de dénivellation. La percée hydrogéologique est complète.

Rémy Wenger

\* \* \* \* \*

Avec des "SI" et un "LA"

SI vous avez soif  
SI vous avez faim  
SI vous partez en expédition  
SI vous revenez d'expédition  
SI vous passez par Les Verrières  
LA Bonne Adresse

## HOTEL DE VILLE

H O T E L R E S T A U R A N T

Sa Cuisine Ses Spécialités

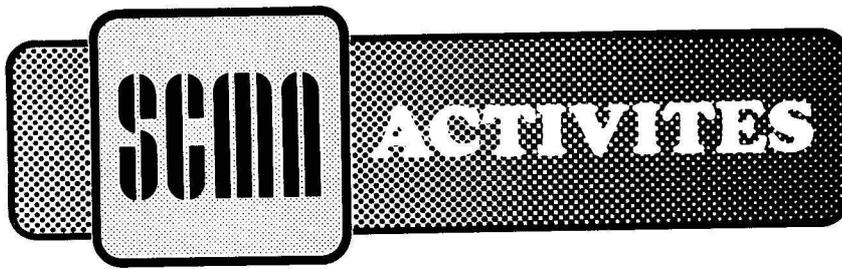
Fam. Ch. D A N I E L

Membre S.S.S.

2126 Les Verrières

Tél. (038) 66 12 16

Suisse



9 juin 1979

GOUFFRE DE LA GROSSE-FRASSE (Albeuve, FR)

P. Rouiller, R. Wenger.

Après le premier essai du week-end précédent qui avait échoué en raison d'une crue très subite, nous parvenons enfin à descendre le puits de 105 mètres qui après topographie se transforme en un premier puits de 10 mètres séparé d'un très beau puits de 89 mètres par un vaste palier. Aujourd'hui, le puits est absolument sec, nous en profitons pour faire quelques clichés depuis sa base.

10 juin 1979

GOUFFRE MARCEL HOFFER (Schrattenfluh, LU)

P. Rouiller, R. Wenger.

Plus de 15 ans après son exploration, nous partons à la recherche de ce gouffre. C'est avec surprise que nous constatons que l'orifice se trouve à moins de 10 mètres du sentier menant au lapiaz. A -9, deux lucarnes permettent de court-circuiter un bouchon de pierre et de glace. Le puits qui suit, de 109 mètres, n'a rien d'impressionnant.

16 juin 1979

HÄLILLOCH (Béatenberg, BE)

W. Janz, M. Benz SSS-Bâle; R. Wenger.

Après plusieurs séances de désobstruction classique à -150, nous employons cette fois-ci les grands moyens. Une ingénieuse installation débitant goutte à goutte de l'acide chlorhydrique dissolvant le calcaire et creusant un trou de 22mm. de diamètre sur 50cm. de longueur en 24 heures, est mise en place... Tout semble au point, l'automatisme fonctionne, nous ressortons. Un jour plus tard, une nouvelle descente permet de constater qu'il ne s'est rien passé, une chute de glace a brisé un élément de la robinetterie ! Nous plaçons tout de même une charge de plastex et ressortons.

23 juin 1979

KLEINSHOELLOCH (Nidwald)

P. Rouiller SSS-Bâle, J. Lindauer AGH, R. Wenger.

Invités par Josef Lindauer, nous avons le plaisir de descendre dans l'un des plus beaux puits que nous connaissions. Le gouffre débute par un magnifique P. 96 d'une régularité parfaite. Un P. 40 y succède. La cavité était sensée se terminer là ! Mais en insistant à peine nous faisons 80 mètres de première avec arrêt sur un puits d'environ 8 mètres.

24 juin 1979

GOUFFRE DE LA ROUGE-EAU

O. Moeschler GSP, R. Wenger.

Séance photo dans la salle Bürgi découverte une semaine plus tôt.

3 au 8 juillet 1979

PLATEAU D'ASTRAKA (Grèce)

A. Hof GSL, P. Rouiller SSS-Bâle, R. Wenger.

Cette expédition avait 2 buts principaux :

1. Visite et retopographie de la PROVATINA, puits unique de 389 mètres, exploré par les Anglais au treuil et déjà visité par quelques Français et Américains. Le puits est en réalité composé de 2 tronçons de 154 et 215 mètres bien définis et séparés par un vaste glacier fortement incliné. Le premier tronçon se descend en plein vide alors que le second, dont la physionomie est totalement différente, est descendu contre paroi et sous l'eau de fonte du glacier. Aucune suite n'est possible au fond du puits mais à 20 mètres du sol, une très importante lucarne mériterait une escalade.

2. Prospection sur le plateau. Les quelques jours consacrés à la prospection n'ont pas donné les résultats espérés. Les gouffres CH 1 "Tripa Lasos", -30 et CH 2 "Tripa Bogos", -59, comportant 5 orifices, ont été explorés et topographiés. Les informations quelques peu exhaustives concernant le plateau, que nous avons obtenues avant notre départ, nous permettaient d'espérer beaucoup mieux.

- 11 au 16 juillet 1979 MONTS-BIHOR (Roumanie)  
A. Hof GSL, P. Rouiller SSS-Bâle, R. Wenger.  
Visite de la Cătătilă Ponorului, du Ponorul de la Caput, de l'Avenul Gemanata, de l'Avenul Negru et de la glacière touristique de la Scarisocra. (voir article page 87)
- 14 au 24 juillet 1979 CAMP D'ETE A LA SCHRATTENFLUH, voir page 90
- 18 au 20 juillet 1979 TENNENGEbirge (Autriche)  
A. Hof GSL, P. Rouiller SSS-Bâle, R. Wenger.  
Visite touristique de l'Eisriesenwelt et pour les 2/3 de l'effectif, de l'Eiskögelhöhle.
- 28 et 29 juillet 1979 KLEINSHOELLOCH (Nidwald)  
C-A. Jeanrichard GSL, P. Rouiller SSS-Bâle, R. Wenger.  
Le puits est si superbe que cette fois çï nous décidons d'y descendre en musique avec magnétophone et haut-parleur ! Après passage de l'obstacle qui nous avait arrêté la fois précédente, un puits de 9 mètres, environ 200 mètres de galerie sont explorées et topographiées. A -200, c'est malheureusement "la queue" semble-t-il définitive.
- 26 au 29 juillet 1979 STAGE DE GEOMORPHOLOGIE KARSTIQUE (Le Brassus, VD)  
Une douzaine de participants de la SSS dont M. Stocco.  
Le cours donné par I. Müller (organisation SCVJ et I. Müller) avait pour but : les sondages sismique et géo-électrique dans la recherche de prolongation de cavité. Systèmes de mesures et interprétation. Voir Stalactite No. 1 1980.
- 4 au 9 août 1979 BASODINO 1979 (Alpes tessinoises), voir page 91
- 4 au 12 août 1979 STAGE DE PERFECTIONNEMENT (Marchairuz, VD)  
19 participants dont 6 moniteurs, SCMN : R. Wenger.  
Ambiance excellente et bonne formation pratique des stagiaires. Un travail considérable de topographie est réalisé mais l'enseignement théorique reste assez restreint. C'était une expérience, on fera mieux la prochaine fois !
- 31 août 1 et 2 sept. 1979 BRADERIE (La Chaux-de-Fonds, NE)  
participants : une vingtaine de membres bénévoles.  
Un temps merveilleux, un stand "dingue", des jeux "fous", un emplacement favorable, un sens des affaires inné de la part des membres (!), ont contribué à renflouer la caisse du club.  
On essaiera malgré tout de faire mieux la prochaine fois. Bref ! On est jamais content.
- 1 au 4 septembre 1979 QUEBEC  
R. Wenger.  
Visite de plusieurs cavités en compagnie de membres de la Société Québécoise de Spéléologie.
- 8 septembre 1979 FALAISE AUX CHATS (Le Locle, NE)  
R. Hapka, M. & L. Jaquet, Y. Lieberherr, C-F. Robert, V. Schorer.  
A leur sortie de la vie "normale", c'est à la combe du Stand que nos jeunes néophytes vont faire leurs premiers pas aux échelles et divers autres moyens de descente ou montée contrôlée (le mieux possible). Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour mâter les premières frayeurs et maîtriser les techniques de base.
- 9 septembre 1979 GROTTE DE LA CASCADE (Motiers, NE)  
Y. Blanc, R. Hapka, P. Huguenin, Y. Lieberherr, V. Schorer.  
Visite et initiation.
- 15, 16 et 17 septembre 1979 SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)  
Y. Corthésy, D. Gremaud, P. Huguenin, M. Stocco; D. Blant, J-M. Gremaud, R. Hapka, Y. Lieberherr, V. Schorer.  
Plusieurs groupes ont travaillé simultanément, les uns se sont occupés à déséquiper le P. 55 qui était resté équipé depuis belle lurette, et les autres ont visité le G. 95, le G. 99, le P. 98 et le P. 110 sans avoir pu poursuivre l'exploration très loin. Retour après la traditionnelle cueillette de champignons.

19 septembre 1979

GROTTE DE LA ROCHE-AUX-CROCS (Fontaines, NE)

R. Hapka, J-P. Margot, V. Schorer.

Revoici les mordus de la Roche-aux-Crocs aux dents longues. Après avoir observé les corbeaux, nous enfignons nos corps beaux dans nos P.V.C.  
La visite de la grotte est rapide (Transrocheauxcrocsexpress). Nous rentrons éblouis par les beautés naturelles et non-naturelles de la cavité.

22 septembre 1979

RAT CAVE (Alberta, Canada)

Alberta Spéléological Society : Tom Barton, Claude Mongeon;  
SCMN : R. Wenger.

Visite de cette grotte découverte récemment et exploration de quelques diverticules. Les spéléos canadiens semblent concevoir les expéditions d'une manière assez différente de la notre; sceptiques, ils examinent une P.V.C., pour eux la meilleure combi, c'est les Jeans !. Pour ne pas polluer la grotte en plantant un spit, ils descendent des puits de 20 mètres sur une simple échelle rouillée...

26 septembre 1979

CARRIERE TANNER (La Chaux-de-Fonds, NE)

J-P. Margot, M. Stocco.

Cette nouvelle cavité sise dans la carrière Tanner, au lieu dit le Chat Brûlé, n'a pas pu être atteinte cette fois car elle s'ouvre en pleine paroi à une hauteur inaccessible sans moyens techniques.

29 septembre 1979

GROTTE DU CHAT-BRULÉ (La Chaux-de-Fonds, NE)

R. Hapka, P. Huguenin, J-P. Margot, M. Stocco.

Cette fois, l'exploration et la topographie ont pu être effectuées, grâce au précieux concours d'un mâât d'escalade. Il ne s'agit hélas que d'un couloir de 14 mètres.

30 septembre 1979

TORREE 1979 (Vers-chez-le-Brandt, NE)

Participants : beaucoup et des petits tas (le plus petit - tas étant le fils à Croc).

Un nuage de poussière dans le lointain et voici qu'apparaît la caravane turbulente des nomades du silence.  
Bientôt un feu très grand, très beau et très chaud lance ses flammes étincelantes à la rencontre du ciel d'azur de notre belle région. Pendant que les hommes las et les cervelas se reposent, les femmes travaillent à leur dépeçage (des cervelas). Après l'ingurgitation de quelques quartiers de viande fraîche et sanguinolante, visite de la grotte de Vers-chez-le-Brandt pour certains (les autres visitant celle de Brandy). Enfin chacun rentre chez lui non sans avoir jeté un coup d'oeil sur un bistrot des Verrières.

6 octobre 1979

GOUFFRE DU CREUX D'ENTIER (Lajoux, JU)

E. Biolay SCVN-D, J-P. Hoffmann, Y. Lieberherr, V. Schorer.

Pour beaucoup, ce fut la première "grande" sortie souterraine. Cette cavité eut le grand honneur d'accueillir les participants jusqu'à une profondeur de 110 m., ceux-ci n'eurent pas le temps de dépasser la Galerie des Poupées.

13 octobre 1979

SURVOL DE LA SCHRATTENFLUH EN HELICOPTERE (Flühli, LU)

R-A. Ballmer, D. Blant, R. Hapka, famille Margot, C-F. Robert, V. Schorer, M. Stocco.

Cette sortie émotion - photo - touristique - icaresque - spéléo d'un caractère fort impressionnant et grandiose a montré aux participants leur grande faiblesse physique : ceux-ci ont volé en 1/4 d'heure un chemin qui demanderait (exigerait !) une demi-journée de pénibles efforts pédestres.

15 et 16 octobre 1979

GOUFFRE DE PERTUIS (Chézard - St-Martin, NE)

D. Blant, R. Hapka, P. Huguenin, V. Schorer.

Ces deux jours souterrains vont rester à jamais inscrits dans les annales du SCMN, de la SSS, et de l'AVS (association des vaillants spéléologues). Une grande partie du temps et de l'énergie des participants a été consacrée aux transports de matériel (aller & retour); le reste du temps semble avoir été employé à (bien) dormir et à (bien) manger.

20 octobre 1979

GLACIERE DE MONLESI (Boveresse, NE)

R-A. Ballmer, R. Hapka, Y. Lieberherr, V. Schorer, et un groupe ACO niveau III de l'ESRN.

Sortie d'initiation sans encombre majeur où Croc s'est sadiquement ingénié à photograhier de malheureux sujets gelés jusqu'aux os. L'occasion a été donnée à certains de prouver qu'ils avaient plus d'un tour dans leurs sacs.

20 octobre 1979

HÄLILOCH (Béatenberg, BE)

P. Kraus, P. Rouiller SSS-Bâle; R. Wenger.

Poursuite de l'exploration qui était stoppée à -230. Découverte et topographie de 200 mètres de galerie. Arrêt sur coulée de calcite obstruant la galerie à -263.

21 octobre 1979

MASSIF DU HOHGANT (BE)

P. Kraus, P. Rouiller SSS-Bâle; R. Wenger.

Exploration et topographie d'une nouvelle cavité découverte il y a 2 semaines. Après désobstruction à -30, nous parvenons au sommet d'un puits estimé à 40 mètres et non descendu faute de temps.

27 octobre 1979

HÄLILOCH (Béatenberg, BE)

6 bâlois, G. Bernard FFS, R. Wenger.

Sans grande difficulté nous dépassons le terminus précédent. Malheureusement, 30 mètres plus loin à environ -270, les dimensions se réduisent et la galerie devient infranchissable.

Philippe Morel et Rémy Wenger  
avec la participation de R-A. Ballmer et R. Hapka

\* \* \* \* \*

## CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES CAVITES DU CANTON DE NEUCHATEL

par Pascal Huguenin

### GROTTE DU CHAT BRULÉ (La Chaux-de-Fonds, NE)

Coordonnées : 550,750/215,925 Altitude : 1130 m. Commune : La Chaux-de-Fonds

Situation : Cette grotte s'ouvre dans la carrière Tanner au lieu dit : Chat Brûlé; l'entrée se situe à environ quinze mètres de hauteur, depuis la base de la carrière; son accès est assez malaisé (nous avons dû utiliser un mât d'escalade).

Découverte : Cette grotte s'est ouverte, lors des travaux d'exploitation de la carrière (cavité éphémère).

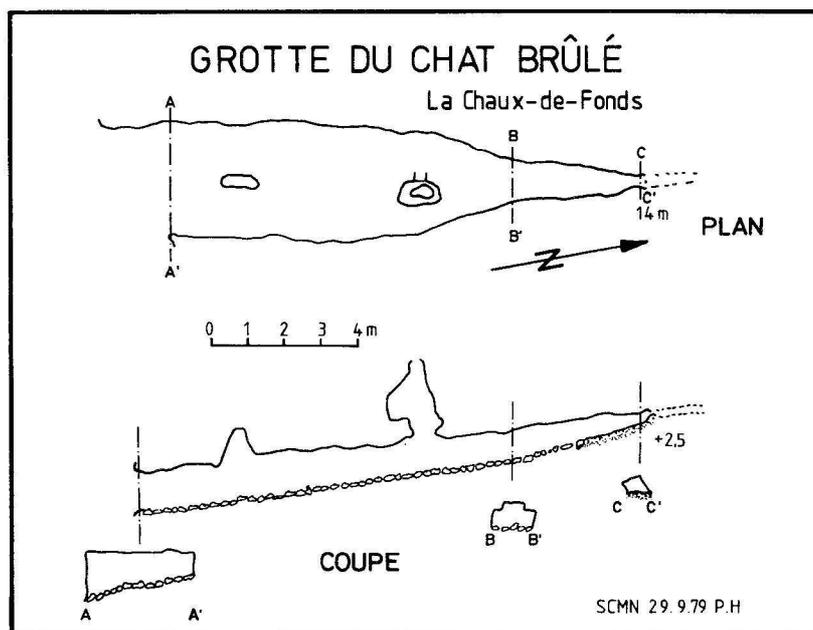
Description : Depuis l'entrée (3 x 1,1) la galerie monte légèrement, en s'amenuisant progressivement. A 14 m. de l'entrée, le passage est trop étroit pour pouvoir passer (0,5 x 0,15 m.). Le sol est constitué en majeure partie par de l'éboulis.

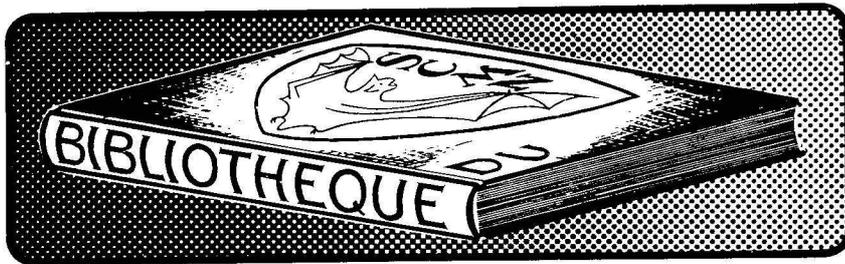
Exploration : le 29.9.79  
par le SCMN.

Développement : 14 mètres

Dénivellation : +2,5 mètres

\* \* \* \* \*





## Bulletins spéléologiques suisses

### BULLETIN DES CULS-TERREUX SSS-Naye

1979 No. 99 :

### HOEHLENPOST SSS-OGH

1979 No. 50 :

### HYPOGEES SSS-Genève

1979 No. 43 : Système D spéléo : Truc pour repérer les montées d'eau dans les réseaux.  
 Plongées dans les Picos de Europa (Asturie, Espagne) plan et/ou coupe de diverses cavités.  
 La résurgence des Tours (Rochers de Leschaux et des combes, région de Malatré).  
 Que manger sous terre ?

### STALACTITE SSS

1979 No. 1 : Campagne spéléologique en Suisse Centrale, massif des Windgällen (Uri). Croquis de situation; coupe de la Mega-Perte (Windgällenhöhle). 10 ans de stages en Suisse. Historique et évolution.  
 Rapport annuel des sections : Coupe schématique de la grotte du Glacier (Naye).  
 Siebenhengste : -828 m. Rétrospective. Coupe et plan du réseau.  
 Grotte Lina (Crémine 4+5) plan.  
 Matériel et techniques : - A propos du repérage des cavités.- Lave-cordes "Système D".- Protection et transport du matériel photo.  
 Une nouvelle traversée spéléologique dans le massif du Parmelan (Hte Savoie). Plan du réseau du Vertige.  
 Bibliographie spéléologique pour l'année 1977.  
 Bibliographie :- Die schönsten Höhlen Europas (K. Thein).- In den Höhlen dieser Welt, Vorstösse in unbekanntem Tiefen (H. W. Franke).- Karsthydrographie und physische Speläologie (A. Bögli).- Die Höhlen im Klöntal (AGS Regensdorf).- Niedlenloch, Riesenhöhlsystem im Weissenstein (R. R. Vuille).- Spécial Siebenhengste (Spéléo Flash No. 100, ASBL).- 30 heures pour réussir (Y. Henry).

Supplément No. 16 : Actes du 6<sup>e</sup> Congrès national de spéléologie, Porrentruy 16-18.9.78

### LE TROU GSL

1979 No. 15 : Chronique de biospéléologie : Les chauves-souris.  
 Technique : Clé d'arrêt sur descendeur avec mousqueton de freinage.  
 L 15, Siebenhengste, coupe et plan.  
 Buco della Sovaglia, (Lugano), coupe.

1979 No. 16 : Gouffre du Chemin de la Source (Le Chenit, VD). Fiche d'équipement, coupe.  
 Les siphons de la rivière de Habkern (réseau des Siebenhengste). Coupe et plan.  
 Chronique de biospéléologie : Les chauves-souris, suite.  
 Lapiaz Est de Famelon (Leysin VD). Prospection.

## Bulletins spéléologiques étrangers

### Allemagne

BERICHTE DER NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT Freiburg i. Breisgau  
1978 No. 68 :

### Amérique

#### NSS BULLETIN

1979 No. 2 : The 1976 NSS standard map symbols. Bulletin consacré exclusivement aux signes conventionnels utilisés aux USA.

#### NSS NEWS

- 1979 No. 4 : Safety and techniques : Tests de résistance de divers types de mousquetons.
- 1979 No. 5 : Safety and techniques : Cordes endommagées par des rongeurs (rats).
- 1979 No. 6 : Safety and techniques : "The bowline-on-a-coil" La corde d'assurance est enroulée plusieurs fois autour du thorax afin que le choc, lors d'un décrochage soit réparti sur une plus grande surface du corps. croquis.
- 1979 No. 7 : Huautla 1979 - The almost triple connection - Compte-rendu d'une expédition très fructueuse au Mexique.

### Belgique

CLAIR-OBSCUR S.S. Wallonie

1979 No. 24 :

SPELEO-FLASH FS de Belgique

- 1976 No. 94 : Légende et mystère du monde souterrain, par G. Meauxsoone.
- 1977 No. 97 : Technique du lovage de corde.
- No. 102, 103, 104 :
- 1978 No. 105, 107, 108, 110, 111, 113 :
- 1979 No. 114, 116, 117 :

SPELEOLOGIA BELGICA Union Belge de Spéléologie

première publication spéléologique belge à laquelle toutes les fédérations ont collaboré !

- 1979 No. 4 : Les dépôts de grottes. Caractéristiques et moyens d'étude, par Y. Quinif.  
Des Belges en Autriche, par G. Meauxsoone.  
Programme du calcul des coordonnées d'un topo de grotte pour le "Texas Instruments" TI 58/59 par R. de Man.  
Les activités des groupes belges et associés au Massif des Siebenhengste en 1978, par F. Spinoy.

SUBTERRA E.S. de Bruxelles

- 1979 No. 78 : Matériel et techniques : - Comparaison entre 6 gorges d'amarrage. - Considérations sur les techniques d'auto-assurance et l'emploi du bloqueur Dressler.  
A propos de la notion de record. Remarques sur la conception de grande cavité.  
Bibliographie : - Des mondes souterrains au roi du monde (S. Hutin).  
- Guatemala. Dans les gouffres du pays Maya (D. Dreux).  
La boîte à trucs : - Etui pour débouche-becs. - Allègement du pot à

carbure. - Allumage de secours. -

- 1979 No. 79 : Technique du lovage des cordes; croquis.  
Sauvetage d'un compagnon à l'aide d'une poulie mouflée; croquis. (Traduction française d'un article paru dans Die Höhle No. 2. 1978).  
Bibliographie : La spéléologie verticale (M. Meredith)  
Atlas des grands gouffres du monde (P. Courbon)  
Inventaire des plongées souterraines dans le dpt. du Doubs (Y. Aucant), J-P. Urlacher).

## Brésil

### ESPELEO-TEMA

- 1979 No. 12 :

## Canada

LA BETOIRE SC des Appalaches, Québec

- Vol. IV No. 2 :

## Espagne

### ENDINS

- 1979 No. 5-6 : Morfologia, estructura y origen de los espeleotemas epiacuaticos. Etude de concrétions immergées de la grotte A, à Cala Varques (Manacor, Mallorca "Majorque"). Morphologie, système de cristallisation, croissance, etc. Nombreuses photos au microscope électronique.  
Noves aportacions al coneixement de les coves de Menorca. Description de 11 petites cavités de la zone sud ouest de Minorque. Plans, coord.  
Sobre unes estalagmites de fang a la cova dels Graners (Laspuna, Arago). Stalagmites de glaise, description et suggestions quant à leur origine.  
Faune des eaux souterraines de Majorque. Etude axée essentiellement sur les Triclades et les Cyclopidés hypogés (en français).  
Catalogo de los yacimientos con fauna de vertebrados del Plioceno, Pleistoceno y Holoceno de las Baleares.  
Nota prévia a l'estudi de les ceramiques de la cova des Diners.  
La representacion de cavidades en perspectiva axonometrica-trimetrica.  
Inventari espeleologia de les Balears.

### KOBIE

- 1979 No.9 : Spéléo et karst : -Estudio de las torcas de Palancares y Canada del Hoyo en el karst de la serrania de Cuenca.  
Préhistoire et archéologie : -Memoria de la excavacion de las cuevas de Tarreron (Santander), Cuestalaviga (Vizcaya) y Ojerones de Montescusu (Burgos). -Un importante yacimiento de la segunda Edad del Hierro en la Bureba El Castro de Soto (Burgos). Observations archéologiques diverses.  
Etnographie : 2 sujets traités.  
revue de publications diverses.

### MUNIBE

- 1979 No. 1-2 : Etude géologique des Pyrénées Basques.  
Etude de divers gisements contenant des empreintes de Dinausauriens dans la zone de Enciso (Logrono, Espagne).

## France

### L'ECHO DES CAVERNES S.C. San Claudien

- 1978 No. 27 : Inventaire des plongées SCSC pour l'année 1978. Plan et/ou coupe de cavités.  
Grotte de Conesnans (Moirans en Montagne, Jura). Coupe et plan.  
Faisons le point sur l'Enragé. Important réseau souterrain, (St. Laurent, Jura).  
Coloration du Bief des Parres (Les Bouchons-St. Claude, Jura).  
Inventaire spéléologique de la vallée du Tacon (St. Claude, Jura).  
Accès, description, coordonnées, plan.

### GROTTES ET GOUFFRES S.C. Paris

- 1978 No. 70 : Plongées d'août 1978 à l'évent de la Guigonne (gorges de l'Ardèche).  
Autres plongées : Baume de Chabannes (Ardèche).  
Aven du Réméjadou (Ardèche), coupe  
Bourbouillet (Ardèche), coupe  
Bibliographie. Nouvelles diverses.
- 1979 No. 71 : Campagne spéléologique 1978 en Turquie.  
La chronique souterraine (nouvelles françaises et étrangères).  
Photo : Une nouvelle possibilité d'utilisation des lampes flash de forte puissance : les Sylvania types 2 et 3.
- 1979 No. 72 : Le trou de Vent à Bouzic (Dordogne) long. 5000 mètres.  
La grotte de la Clujade à St. Chely du Tarn (Lozère), 2700 mètres.  
Kocain, la "Grotte Enorme", (province d'Antalya, Turquie). Vestiges archéologiques.  
Chronique bibliographique.

### S.C.V. S.C. Villeurbanne

- 1976 No. 35 : Les conditions de karstification du massif du Grand Som (Gde. Chartreuse, Isère).

### SOUS LE PLANCHER S.C. Dijon

- 1977 No. 1-2 : Numéro entièrement consacré au gouffre du Juhué ou sima del Cueto (Monts Cantabriques, Santander).

### SPELEOLOGIE club Martel, C.A.F. Nice.

- 1978 No. 100 : Marguareis 1978. Compte-rendu des activités.  
Tables analytiques Spéléologie No. 1 à 100.  
Gouffre Serge (Briga Alta, Italie) -356 m. Plan, coupe, fiche d'équip.
- 1978 No. 101 : Caractères karstiques et hydrogéologiques du plateau de Valbonne (Alpes maritimes). Synthèse des résultats obtenus et futurs. Nbs. figs.
- 1979 No. 102 : Les grottes du Baou de St-Jeannet, par Y. Creac'h.
- 1979 No. 103 : Le gouffre Berger.

### SPELUNCA F.F.S.

- 1979 No. 2 : Les cavités de la vallée du Granzon (Ardèche) par M. Chabaud & R. Divol.  
L'exurgence de Tartabisac 1 (Lozère) par J-L. Fabre et J. Pey.  
Etude du matériel, par R. Courbis, A. Demaison, G. Marbach et J-L. Rocourt.  
L'enseignement de la spéléologie en France, par l'E.S.F.  
Aven de la Barelle - Résurgence du Drac : une nouvelle circulation souterraine du Causse Méjean, par J-P. Caldier et H. Salvayre.  
La grotte du Pendule (Ain), par P. Colin.  
A propos de la technique cordelette, par D. Martinez.  
Les Réseaux du Travès (Gard), par A. Martinez.

## Grande - Bretagne

### THE BRITISH CAVER

- 1978 No. 73 : Découverte en Lybie.  
Bibliographie : - 30 heures pour réussir (P. St-Martin) - La technique cordelette. - Topographie souterraine. - 50 ans de recherches spéléo dans le Harz (RDA).-

Expédition hollandaise en Islande, 1978.  
Revue de presse. Nouvelles diverses. Activités.

- 1979 No. 74 : Bibliographie : - A la découverte du 6<sup>e</sup> continent (P. Minvielle).  
- Les animaux des gouffres et des cavernes (M. Siffre).  
- The Cave artists (A. Sieveking).  
- Le Salève souterrain (J-J. Pittard)  
Revue de presse. Nouvelles diverses. Prise de date 1980 et 1981.

## Italie

### BOLLETTINO DU G.S. IMPERIA

- 1978 No. 11 : Activités 1978 dans les alpes liguriennes.  
La grotte des Rugli (Val Nervia, Ligurie occidentale).  
Fauna cavernicola gli ortotteri cavernicoli d'Italia lère partie.  
Tests sur les cordes.

### NOTIZIARIO DU G.S. ROMA

- 1979 No. 2 : Essais de résistance du matériel spéléo, 2<sup>e</sup> partie.  
A propos de la technique "cordelette".

### IL GROTTESCO Gruppo Grotte Milano

- 1977 No. 40 : Spécial 80 ans. Rétrospective.  
1977 No. 41 : Aperçu géologique de la région de Come.  
Grotte della Valsolda (Come).

### GROTTE G.S. Piemontese CAI-UGET

- 1979 No. 68 : Recherches biospéléologiques en 1978.  
Il compless Cl - Regioso (Viozene, CN), plan.  
Matériel et Techniques : Fixation du jumar de poitrine, harnais, descendeur autobloquant.  
1979 No. 69 : Activités au Marguareis  
Descendeur autobloquant

### SOTTOTERRA G.S. Bolognese CAI

- 1978 No. 51 : Numéro spécial dédié à Luigi Fantini (1895-1978). Homme de science et spéléologue italien.  
1979 No. 52 : Il passaggio Spipola - Acquafredda (Bologne).

### OL BÙS S.C. Orobico, CAI Bergamo

- 1978 No. 3 : Liste des cavités lombardes les plus profondes.  
Matériel et Techniques : - Descendeur RACK, description et utilisation. - Essai de résistance de divers types de corde.

## Pologne

### KRAS I SPELEOLOGIA

- 1978 No. 2

## Venezuela

### BOLETIN DE LA SOCIEDAD VENEZOLANA DE ESPELEOLOGIA, Caracas

- 1978 No. 17 : Hydrogéologie et chimie des eaux du karst nord vénézuélien.  
Biospéléologie: Speleodesmoides raveloi (Coleoptera: Caribidae).  
La distribution du Guacharo au Venezuela.  
Influence de l'activité humaine sur l'écosystème cavernicole.

R-A. Ballmer et M. Ducommun

\* \* \* \* \*

## TABLE DES MATIERES

Les bonheurs d'un Bouquineur, par Jean-Claude Lalou	....	2
Prospection sismique et spéléologie. Grotte de Milandre 1978, par Imre Müller et Pierre Vouillamoz	.....	9
A propos des chauves-souris, par Claude-François Robert		17
Les fiches d'équipement, par Rémy Wenger	.....	19
SCVN-D activités	.....	25
SVT activités	.....	27
SCMN activités	.....	29
Bibliothèque	.....	32
Bibliographie	.....	36
Contribution à l'inventaire des cavités du canton de Neuchâtel; gouffre du Living, emposieu de Belle-Perche, par Patrice Renaud et Kurt Stauffer	.....	38
Le temps des moissons, par Claude-François Robert	.....	40
La grotte du pierrier de la source du Bez, par Michel Stocco		41
Gouffre de Pertuis, équipement anti-crue, par Rémy Wenger	.....	42
Les moulins du Col-des-Roches, par la Confrérie des Meuniers du Col-des-Roches	.....	47
Nouvelles diverses	.....	62
SCMN activités	.....	63
SVT activités	.....	66
Bibliographie	.....	69
Bibliothèque	.....	70
Le gouffre des Preisettes, par Patrice Renaud	.....	74
Le chourum Dupont - Martin, par Rémy Wenger	.....	75
Remarques sur la technique de rappel de cordelette, par Rémy Wenger	.....	80
Essai de coloration à l'amidorhodamine; région Côte aux Fées - Buttes, par Daniel Evard	.....	83
Aperçu de la spéléologie roumaine, par Rémy Wenger	.....	87
Camps d'été 1979, Schrattenfluh, par Denis Blant	.....	90
Basodino, par Pascal Huguenin	.....	91
Nouvelles diverses	.....	92
SCVN-D activités	.....	93
SVT activités	.....	95
SCMN activités	.....	99
Contribution à l'inventaire des cavités du canton de Neuchâtel; grotte du Chat Brûlé, par Pascal Huguenin	...	102
Bibliothèque	.....	103